

808
R 454
1905

25394

REVUE LITTÉRAIRE

DE

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

S'ADRESSANT

Aux Elèves des Séminaires, Collèges, Ecoles Normales,
Pensionnats, Académies, aux Cercles Littéraires, etc.

PAR

UN ENSEIGNEMENT THEORIQUE ET PRATIQUE

Paraissant chaque mois de l'année scolaire



(Tirage annuel de 18,000 exemplaires)

Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa, Canada.

SIXIÈME ANNÉE — No 1 — JANVIER 1905

23114

A NOS LECTEURS

Bonne et sainte année à tous nos abonnés!... C'est la sixième fois que nous leur présentons ces vœux sincères et pleins de gratitude. Nous souhaitons vivement que leur nombre s'accroisse encore, et nous faisons appel à toutes les généreuses initiatives pour faire accueillir la REVUE des élèves et des personnes qui entendent cultiver leurs facultés.

De nouveau, nous insistons sur la modicité du taux d'abonnement en ce qui regarde les élèves. Bien que notre contrat dépasse la somme de **six cent** piastres, nous continuerons à céder les abonnements *aux élèves* pour **50 cents**. C'est donc accorder le numéro mensuel, à raison de **5 centins**, quand il nous revient à **6 centins** dans l'ensemble: ce qui nous permet d'équilibrer nos recettes et nos dépenses, ce sont les abonnements isolés, au taux d'**une piastre**. Quelques rares *unités* ont estimé à tort qu'elles devaient adopter le prix des abonnements d'élèves et ne nous ont envoyé que **50 cents**. Si la REVUE ne vaut pas plus, il y aurait lieu d'en cesser la publication.

Nous touchons au terme des **Principes de Littérature** — prose et vers. Il ne nous reste que les "quatre grands genres de poésie" à traiter, à savoir l'*Epopée* (qui est nulle en France), la *Tragédie*, la *Comédie*, l'*Opéra*.

C'est pourquoi, nous nous rendons aux propositions qui nous sont venues de près et de loin, de mettre le texte de la REVUE à la portée des classes inférieures et moyennes. Le présent numéro de janvier est un essai dans ce dessein; et nous sommes prêts à accueillir sur l'exécution du travail, les avis et les communications des Maîtres et des Maîtresses.

La teneur de la REVUE ne change point: nous l'avons simplement voulu étendre, pour lui permettre d'embrasser le cycle entier et complet de l'enseignement primaire, secondaire, supérieur.

Le caractère de la publication reste essentiellement didactique, suggestif et pratique.

Nous n'avons point à insister sur le plan des matières à traiter : chacun s'en rendra compte en consultant cette première livraison.

- | | |
|----------------------------------|---|
| 1. Cours élémentaire | : Grammaire, Vocabulaire, Explications, Compositions, Phraséologie. |
| 2. Cours moyen | : La même matière, mais au point de vue de la syntaxe. |
| 3. Cours supérieur ou classique: | Les genres de poésie, Explications, Corrections, Compositions. |
| 4. Leçons d'histoire | : L'histoire nationale est mise clairement à la portée de tous les cours. |
| 5. Leçons de philosophie | : Les Passions et leurs caractères: c'est la suite de la psychologie. |
| 6. Supplément | : C'est une revue des événements, une analyse des Revues et des ouvrages littéraires. |

Pour l'espace dont nous disposons, c'est un thème assez complexe et qui voudrait sans doute pour se déployer le double des pages fixées par le contrat et auxquelles, chaque mois, se viennent additionner quelques complémentaires—62 en tout, en 1904, c'est-à-dire la valeur de deux livraisons.

Nous accueillerons volontiers *les devoirs d'élèves* que l'on souhaiterait de voir critiquer dans le texte: c'est une manière de dire comment l'on peut améliorer le style et comment éviter certains défauts que les commençants ignorent.

Cette année 1905 n'est pas indépendante de l'enseignement des années qui précèdent.

R. P. L. LE JEUNE, O. M. I.

N. B.—Prière de solder l'abonnement—sans retard. Nous ferons exception pour les abonnements d'élèves, à qui nous laissons la latitude la plus large: on peut payer 5 cents par mois à un Maître ou à une Maîtresse, qui feront parvenir le montant au Directeur de la REVUE.

Enseignement Pratique de la Langue Française

No. I.

COURS ELEMENTAIRE

ART. I.—GRAMMAIRE.

I. PARTIE: **Phonétique** ou *étude des sons et des articulations.*

N. B. — Cette partie comprend :

1. *Les lettres.*
2. *L'orthographe et la prononciation.*
3. *Les signes d'orthographe.*
4. *Les syllabes et l'accent des mots.*

A — Les Lettres.

1. La *lettre* est un signe, un caractère écrit qui représente un son articulé, distinct et séparé de tout autre:—*a, s, t...*

2. Le nombre des lettres est de 26, toutes rangées dans un ordre convenu:—*a, b, c ; ... u, v, w, x, y, z*:—c'est l'*alphabet*.

Dans l'écriture, les unes sont *majuscules*:—*A, B, C...*;—les autres sont *minuscules*:—*a, b, c...*

3. Il y a deux espèces de lettres: les *voyelles* qui représentent des sons;—les *consonnes* qui indiquent des articulations.

I. Voyelles.

1. Les voyelles sont des sons simples, émis sans le secours des consonnes. Il y en a 6:—*a, e, i, o, u, y*.

2. Les voyelles sont: *simples, nasales, composées*.

Les *simples* sont tantôt *brèves*, prononcées rapidement,—tantôt *longues*, dont le son est prolongé.

Ex. : **a** est bref dans : *patte*, et long dans *pâte*,

e	—	<i>belle</i> ,	—	<i>bête</i> ,
i	—	<i>il</i> ,	—	<i>île</i> ,
o	—	<i>cotte</i> ,	—	<i>côte</i> ,
u	—	<i>tutte</i> ,	—	<i>flûte</i> .

a) Il y a trois sortes d'*e*:

l'e muet, qui a le son faible : *le, petit, rose, appelons...*

l'é fermé, qui a le son aigu ; *bonté, péché, lié, nez, porter...*

l'è ouvert, qui a le son grave ; *père, tête, succès, renne, mer, chef...*

b) On distingue trois sortes d'*o*:

Fermé : *rose, repos...* ; —ouvert : *rosse, mort...* ; —mi-ouvert : *flot, pot...*

c) Deux voyelles valent parfois une voyelle seule :

eu = e : dans *feu ; jeune* ; —**ou** : dans *cou ; poule ; loup...*

eu fermé : *peu, heureux* ; —ouvert : *jeune, heure, meule, neuf...*

è ouvert ; **ais, ei** : dans *mais, laine, peine, je parlais...*

é fermé ; **ai** : *quai, gai, je parlai, je parlerai...*

o fermé ; **au, eau** : *autre, beau, nouveau...*

Les *nasales* se prononcent du nez, à l'arrière de la bouche : —il y en a quatre :

an : *tante, champ, fente, temps...*

in : *vin, limbe, saint, faim, rien, Reims, syndic, thym...*

on : *bon, ombre, nom...*

un : *lundi, humble, à jeun, parfum, brun...*

Notez : *en-ivrer* (enivrer) ; *en-nui* (ennui) ; *en-orgueillir* (enorgueillir).

Les **composées**—ou *diphthongues*—réunissent deux voyelles que l'on prononce ensemble, faisant entendre un double son :

Diphthongues *pures* : **ai** : *bail* ; **ei** : réveil ; **eu** : deuil ; **ia** : diable ; **ié** : pieds, épicier ; **io, iau** : pioche, miauler ; **oi** : moi, moisson ; **ui** : ennui ; **uè** : écuelle.

Diphthongues *nasales* : **ian, ien** : viande, bien ; **ion** : lion ; **oin** : soin, loin ; **ouan** : chouan, Rouen ; **uin** : juin.

N. B.—La voyelle **y = i** : dans *martyr, hygiène, Hyacinthe, yeux, tuyau, bruyère*. **y = i** suivi de **y** : dans *voyage* : voi-yage ; moyen : moi-yen ; noyau : noi-yau ; noyer : noi-yer ; il voyait : il voi-yait.

Conseils — Il faut enseigner ces notions au *tableau noir*, peu à la fois, souvent, en revenant sur la leçon antérieure. Quand on est sûr que les élèves la possède, il suffit de se fier à l'oreille, sans user du tableau.

Il importe extrêmement d'habituer les plus jeunes à la bonne et forte articulation, à une prononciation claire et distincte. Appliquez ces principes aux textes qui suivent.

II. PARTIE: MORPHOLOGIE OU **Etude des mots.**

Cette partie comprend:

1. Le *nom* ou *substantif*.
2. L'*article*.
3. L'*adjectif*.
4. Le *pronom*.
5. Le *verbe*.
6. L'*adverbe*.
7. La *préposition*.
8. La *conjonction*.
9. L'*interjection*.

Nous pensons qu'il faut se contenter des règles simples et générales, — sans les compliquer nullement d'exceptions et d'irrégularités: peu et bien, avec sûreté et avec agrément.

CHAP. I.—LE NOM.

LETTRES CANADIENNES.

(Première lettre.)

Bien chère sœur Marie,

Il te plaira sans doute de lire le récit de la fondation de la *Nouvelle-France*. Tu verras qu'il n'est rien de si intéressant, pour tes enfants et pour toi, que la description du Canada, de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent aux montagnes Rocheuses et aux rivages de l'Océan Pacifique, pays de l'ours blanc.

La Providence et la Vierge Marie réservaient la joie et la surprise de la découverte aux explorateurs du XVI^e siècle.

I DÉFINITION. — Le nom sert à désigner une personne "sœur", un animal "ours blanc", une chose "rivages, pays".

II SORTES DE NOMS. — Il y a six sortes de noms: *commun* ou *propre*; — *concret* ou *abstrait*; — *collectif* ou *composé*.

1. Le nom **commun** sert à désigner des êtres de la même espèce "enfant, montagnes, ours." — Le nom **propre** désigne un seul être: "Marie, le Canada, les Rocheuses."

Le nom commun devient *nom propre*: — a) S'il s'applique à une seule personne ou chose: "la Vierge, le Saint-Laurent (qui peut désigner une ville, un hôtel, une statue...)" — b) S'il désigne une idée personnifiée: "la Providence."

2. Le nom commun est **concret** s'il désigne un être réel, existant hors de notre esprit: "sœur, fleuve, ours blanc" — Il est **abstrait**, s'il désigne une idée conçue et créée par l'esprit: "récit, fondation, description."

Le Canada a été révélé au monde, en 1535, par l'un de nos compatriotes de la Haute-Bretagne, Jacques-Cartier, le pieux et hardi marin de Saint-Malo. Il s'embarqua en mai avec une troupe de matelots, sur

trois voiliers chargés de vivres, affrétés aux dépens du roi de France, le chevaleresque François I.

3. Le nom commun est **collectif**, s'il désigne — au singulier ou au pluriel — un ensemble de personnes ou de choses: "troupe, foule; vivres, dépens." — Il est **abstrait**, s'il est formé d'un ou plusieurs mots, unis ou non par un trait d'union: "embouchure = en, bouche - ure; Nouvelle-France."

Il te faut, chère amie, faire la connaissance du majestueux *Saint-Laurent*, fleuve ainsi nommé, le 10 août 1535, par l'âme chrétienne du malouin explorateur. Il parcourt une longueur de sept cent lieues, avant de se perdre dans l'Atlantique, et il porte différents noms, semblable aux antiques suzerains qui à leur titre royal associaient celui de ducs, de seigneurs, d'ambassadeurs. Son allure, de Montréal à Québec et plus bas, paraît solennelle, quelque peu triste et grave, comme toutes les majestés de la terre. On dirait qu'il garde quelque souvenir austère du martyr de son céleste patron.

III GENRE DES NOMS. — Il y a deux genres: le **masculin**, qui veut devant un, mot *le*, un: "le fleuve, un fleuve"; — le **féminin**, qui veut *la*, une: "la connaissance, une troupe."

A — Genre des noms d'êtres animés. — Toute la difficulté est la formation du **féminin**.

1. Les noms changent de **terminaison**: — a) L'on ajoute un **e** au masculin: "ami, amie"; — b) ceux en **er** ont **ère**: "cher, chère; berger, bergère"; — c) ceux en **en, on**, doublent la consonne finale: "chrétien, — ne; patron, — ne"; — d) ceux en **eur** ont **euse**: "voyageur, — euse"; — e) ceux en **deur, teur** ont **rice**: "explorateur, exploratrice; ambassadeur, — drice." — Quelques-uns modifient leur finale: "duc, duchesse; seigneur, seigneuresse."

2. Les noms féminins sont parfois **différents**: "mère (père); sœur (frère); oncle (tante); brebis (mouton).

Tantôt les rives s'allongent unies, plates, hérissées de joncs, de touffes de hautes herbes, où gémit le vent, où sautent et se cachent les poules d'eau; tantôt, formant des îlots gracieux, les rives se resserrent, et les flots lents et réguliers baisent en silence le sable des grèves muettes ou les jetées des villes marchandes. Parfois l'onde s'encaisse profonde et noire comme entre deux murs ou deux remparts gigantesques; parfois elle s'étale comme un miroir immense au ciel qui s'y contemple ou se revêt d'une gaze de glace diaphane, que l'artiste divin colore de mille nuances à défier tous les pinceaux des humains.

3. Les noms sont parfois **uniques** au masculin et au féminin: "artiste, témoin, élève."

B — Genre des noms de **choses**. — a) Très souvent l'e final et l'article sont le signe du féminin: "le mur, la mûre; le gaz, la gaze"; — b) Ou bien c'est la terminaison: "**ance**: nuance, connaissance; **ation**: fondation; **ure**: allure."

Mais, si l'on descend vers l'embouchure, les plaines soudain se redressent en collines ondulantes ou escarpées, les unes surmontées de signaux pour les navigateurs, les autres parsemées d'habitations coquettes, avoisinant comme décor l'église et le clocher. Aux approches de Québec, la "bonne ville" de Champlain et le cœur de la colonie, les rivières encaissées bouillonnent en cascades avant de se confondre avec le fleuve, les forêts se penchent pour se mirer dans les ondes limpides, les pics s'élèvent, à droite la pointe de *Lévis*, à gauche le cap *Diamant* que surplombe la citadelle de Québec, "Gibraltar britannique du nouveau monde".

REMARQUE. — Appliquez les règles au texte tout entier, à tous les mots, sans viser à une autre fin que la grammaire. — Servez-vous du *tableau noir*, et soulignez-y les diverses sortes de noms et leur genre, à mesure qu'on les nomme.

ART. II.—VOCABULAIRE.

N.B. — Pour parler, pour écrire, il faut la connaissance des mots, des locutions particulières.

Or, l'éducation première de l'élève ne lui donne que le sens d'un nombre très restreint de mots ou d'expressions d'un usage vulgaire. Les autres, il les ignore. Il importe donc de les lui faire apprendre peu à peu: d'où la nécessité et les avantages du *vocabulaire*. Que l'élève ait à sa disposition un cahier spécial, — ou mieux encore le texte de la *REVUE*.

1. **Abaisser**: faire descendre plus bas (**baisser**): *Il abaisse son chapeau sur ses yeux.*
faire descendre à un rang inférieur, humilier: *Il abaisse l'orgueil.*
— **S'abaisser**: s'humilier: *Jésus-Christ s'est abaissé pour nous.*
— **Abaissement**: action de baisser, d'humilier: *l'abaissement d'une branche,—de l'orgueil des riches.*
2. **Abandonner**: laisser au pouvoir de quelqu'un, de quelque chose: *Il abandonne ses biens, ... son âme à Dieu.*
— **S'abandonner**: au plaisir, au jeu...
— **Abandon**: action de céder à un autre; cession, confiance entière, facilité: *Un parfait abandon à la volonté des siens, de Dieu.*
— **A l'abandon**: sans soins: *Il laisse ses affaires à l'abandon.*
3. **Abasourdir**: assourdir par un grand bruit; consterner: *Ce vacarme l'abasourdit; cette fâcheuse nouvelle l'abasourdit.*
Abasourdissant, **ante** (adj.) qui abasourdit: *bruit, nouvelle...*
4. **Abattre**: jeter à terre: *un arbre, un mur*; abaisser, diminuer: *le courage, les forces.*

- **S'abattre**: se jeter à terre, tomber: *La pluie s'abat sur les fleurs.*
- **Abattement**: action d'abattre, état d'être abattu: *Syn.*: accablement, langueur, prostration, affaissement: *Dans quel abattement il est!*
- **Abatage**: action d'abattre: *un arbre, un animal.*
- **Abat-jour**: réflexion pour la lumière; — **Abat-voix**: au-dessus des chaires à prêcher.
5. **Abbaye**: monastère d'hommes ou de femmes: *Voilà une antique abbaye.*
 — **Abbé**: supérieur d'une abbaye; celui qui porte l'habit ecclésiastique.
 — **Abbesse**: supérieure d'une abbaye: *Saluer la mère abbesse.*
6. **Abcès**: accumulation de pus dans une cavité. (*Syn.*: **apostume.**)
7. **Abdiquer**: renoncer à q. q. ch. (*Syn.*: **résigner**): *Faut-il abdiquer mon autorité?*
 — **Abdication**: action de renoncer: *Charles-Quint fit son abdication.*
8. **Abée**: Ouverture donnant passage à l'eau qui tombe sur la roue d'un moulin.
9. **Abêtir**: Rendre inintelligent—**S'abêtir**: *dans l'oisiveté.*—**Abêtissement**: état ou action d'abêtir: *La boisson abêtit,—jette dans l'abêtissement.*
10. **Abîme**: (m.): *gouffre, précipice très profond: tomber dans l'abîme... de la douleur.*
 — **Abîmer**: jeter dans l'abîme; ruiner, (fam.) gâter.
 — **S'abîmer**: tomber dans un abîme: *Le navire s'abîme;—se plonger dans: Elle s'est abîmée dans sa douleur et le silence.*
11. **Aboi**: (m): cri du chien; de même **Aboiement**=jappement.
12. **Abolir**: annuler, anéantir: *..un usage, une loi.*
 — **Abolissement**: résultat de détruire: *l'abolissement des vieilles mœurs.*
 — **Abolition**: action d'abolir: *on demande l'abolition du duel.*
13. **Abominable**: ce qui inspire l'horreur, le dégoût: *crime, conduite...*
 — **Abominablement**: fam.: *Elle est abominablement laide.*
 — **Abomination**: horreur inspirée par ce qui est très mauvais; exécution, dégoût, répulsion.
14. **Abondance**: grande quantité; richesse: *vivre dans l'abondance; l'abondance de la miséricorde divine.*—**Abondamment**: en abondance.
 — **Abondant**: qui est en grande quantité: *récolte*

abondante; qui a en grande quantité: *pays abondant en blé, en vin.*

— **Abonder**: Avoir ou être en quantité: *l'arbre abonde en pommes.* — “Abonder dans le sens de sa mère”: être de son avis.

15. **Abonnement**: marché fait à un prix fixe et pour un temps limité.

— **Abonné, ée**: qui a pris un abonnement; —

Abonner: quelqu'un; — **S'abonner**: pour soi-même.

16. **Abord** (m.): arrivée, accès: *l'abord de la côte est difficile*; manière d'accueillir les gens: *Elle est d'un abord gracieux, facile.* — Ce qui entoure: *les abords de Montréal et d'Ottawa sont charmants.*

“D'abord, tout d'abord, au premier abord, de prime abord” = dès le premier instant.

— **Abordable**: qu'on peut aborder: *port... , homme abordable*: accessible.

— **Abordage**: se dit de deux navires dont l'un heurte l'autre, soit par accident, soit pour l'attaquer.

— **Aborder**: venir à la côte, au port; accoster quelqu'un; — *aborder une question*: la traiter.

(A suivre.)

ART. III.—EXPLICATIONS D'AUTEURS.

A.—LAMARTINE.

Hymne de l'enfant à son réveil.

O Père qu'adore mon père,
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère!

1. v.—“O Père”: pourquoi une majuscule?—Le nom commun devient nom propre; il désigne Dieu;—“qu’=que, à cause de la voyelle: *adore*;—“adore mon père”=que mon père adore: ce changement de place est une *inversion*...

N. B.—On aura soin de mettre ces vers au tableau noir. Après l'explication qui précède—également écrite au tableau—l'on fait répéter à un ou deux élèves, puis on efface un vers, afin de le faire répéter ensuite par d'autres: et ainsi de suite: la strophe s'apprend par cœur, tous ensemble, et se récite le lendemain.

2. v.—“Toi”: en vers *seulement* l'on peut dire *toi* à Dieu; quel est

le pluriel de toi?...;—"qu'"=que;—"ne nomme que"=n'invoque, ne prie, n'implore: ce dernier mot paraît meilleur que "nomme", à cause de "nom" du vers suivant;—"ne...que" vont toujours ensemble;—"à genoux"=les deux genoux à terre: donc le pluriel.

3, 4. v.—"Toi"... "dont", pronom relatif = *de qui*, duquel, ou de laquelle, desquels, desquelles;—"le nom" du bon Dieu est "terrible", fait trembler les méchants, les pécheurs;—"doux" aux bons, aux justes;—"fait courber"=pencher, incliner, baisser;—"le front"=la tête de ma mère.

Vocabulaire: tiré du texte pour les *dérivés* et les *composés*.

1. **Père** : *Pater* (latin); *patrie*: pays où l'on est né; *patron*, maître; *paternel*; *paternellement*: en père. — *Compère*.
2. **adore** : *adorable*: qui mérite d'être adoré; *adorablement*; *adorateur*, *...trice*; *adoration*: action d'adorer, de rendre un culte.
3. **Toi** : *te*; *tu*; *tutoyer*: traiter familièrement quelqu'un en lui disant *tu* au lieu de *vous*; *tutoiement*: action de tutoyer.
4. **nomme**: *nom*; *nomination*: être élevé à un emploi: *Il a reçu sa nomination de secrétaire*; — *nommément*: en désignant par le nom. — **Composés**: *Dénommer*, *dénomination*: désigner par le nom une personne, une chose; *innommé* ou *innomé*: qui n'a pas de nom spécial; *pronom*; *susnommé*.
5. **terrible**: *terreur*: crainte qui fait frissonner; *terrible*: qui inspire la terreur; *terriblement*.
6. **doux** : *douçâtre*: douceur fade; *doucement*: avec lenteur ou délicatesse; *douceur*: qualité de ce qui est doux au goût, à l'oreille, à l'âme. — *Adoucir*: rendre doux la voix, le caractère.
7. **courber** *courbe* (adj. et nom); *courbette*: inclination du corps; *faire une courbette*; *courbure*: forme courbe d'un objet.—*Recourber*.
8. **front** : *frontière*: limite d'un pays; *fronton*: ornement à l'entrée d'un édifice. — *Affronter*: s'opposer avec force: *il affronta le péril, la mort*; *confronter*: mettre une personne ou une chose devant une autre; *effronté*: qui a du front, qui ne rougit pas; *il a un air effronté*.
9. **mère** : *maternel*; *maternité*; *matrone*: femme respectable; *maraine*. — *Grand'mère*; *commère*.

B.—CHATEAUBRIAND.

I.

Mon père était grand et sec; il avait le nez aquilin, les lèvres minces et pâles, les yeux enfoncés, petits et percants, comme ceux des lions... Je n'ai jamais vu un pareil regard: quand la colère y montait, la prunelle étincelante semblait se détacher et venir vous frapper comme une balle.

Explication: au tableau noir

I PHRASE. — Comment Chateaubriand a-t-il trouvé les *idées* et les *mots*?

— En regardant, en observant son père: d'abord sa taille: — "il était

grand" et maigre, "sec"; — puis sa figure: "le nez" courbé comme le bec de l'aigle, "aquilin"; "les lèvres" ni grosses ni rouges, mais "minces et pâles"; "les yeux" ni saillants ni prononcés, mais "enfoncés", ni grands ni languissants, mais "petits et perçants": Aussi il cherche à quoi il peut les comparer "comme ceux des lions."

Voilà comment l'auteur a observé la personne de son père.

III PHRASE. — Puisque "les yeux" sont ce qui importe le plus dans la figure, l'auteur amène une *réflexion* naturelle: — "Je n'ai jamais vu..." Peut-être a-t-il vu d'autres yeux petits et perçants, mais il veut accentuer mieux sa pensée: il se plaît à *exagérer*; — "quand" = lorsque, si; "la colère y montait", au lieu de dire: quand il se fâchait, quand il se mettait en colère. Il dit des yeux ce que l'on dit de la personne elle-même: c'est plus beau et moins ordinaire.

"la prunelle": la partie du centre pour tout l'œil; "étincelante" montre bien le feu, l'*étincelle* de l'œil en colère; — "semblait" = comme si elle se détachait, comme si elle venait frapper; — "comme une balle": il compare encore le point noir, la prunelle à une petite balle: c'est encore une *exagération* pour renforcer l'idée.

ART. IV.—COMPOSITION PAR IMITATION.

N. B. — Voici qui achève les exercices du Cours élémentaire: **Grammaire, Vocabulaire, Explications, Compositions, Phrases détachées.**

Prenez des sujets faciles — que les élèves peuvent observer de leurs yeux. Ici, ce sera le *portrait* de leur père, — de leur oncle, — de leur frère. Mais ils ne doivent pas copier les mots du texte; il faut écrire ce qui est la vérité, comme elle se voit.

I. Exemple.

Mon père n'est ni grand ni maigre, il est de taille moyenne. Il a la figure rougeâtre, un teint un peu pâle, le nez régulier et beau, les lèvres invisibles sous la barbe, les yeux doux et ronds, tendres comme ceux d'une colombe. J'aime à contempler un pareil regard: seulement si la colère y monte, la prunelle qui étincèle semble se détacher et venir me frapper comme une balle.

II. Exemple.

Mon frère est grand, élancé, sec. Sa figure, un peu osseuse, est tantôt rouge, tantôt blanche; les joues se colorent en rose, les lèvres aussi; les yeux sont beaux, brillants, et parfois, quand la colère y monte, ils s'enflamment, ils étincèlent: la prunelle paraît se détacher et venir me percer comme une balle.

III. Exemple.

Mon petit frère est beau sur le bras de ma mère: il grandit un peu, mais il ne peut encore marcher tout seul. Il a le front pur, le teint gra-

cieux, les joues épaisses où les roses se mêlent aux lis, le sourire des lèvres charmant, la bouche petite, le nez droit et régulier, les yeux bleus et mobiles comme ceux d'un oiseau en cage. Je n'ai jamais vu plus bel ange d'innocence, et j'aime à l'embrasser, quand il agite ses petites mains et qu'il semble me tendre les bras pour m'appeler sur son cœur.

II.

Ma mère, avec de grands traits, était noire, petite et laide. L'élégance de ses manières, l'allure vive de son humeur contrastaient avec la rigidité et le calme de mon père. La contrariété la rendit sombre et mélancolique, de légère et gaie qu'elle était par nature. Obligée de se taire quand elle eût voulu parler, elle s'en dédommageait par une tristesse bruyante, entrecoupée de soupirs. Pour la piété, ma mère était un ange.

CHATEAUBRIAND.

EXPLICATION: au tableau noir.

Questions. — Quels sont les dérivés du mot "mère"?... Qu'est-ce ce mot "ma"? un pronom adj. poss. — Quel est le *sujet* de la phrase?... — "avec": qu'est-ce mot? une prép. — "de", pourquoi pas *des*? à cause de "grands" adj.; — "traits", qu'est-ce? les lignes, les plis du visage; — combien d'adj. attributs? trois: "noire", couleur du teint, "petite" de taille; "laide" pour l'ensemble.

"L'élégance", qu'est-ce? la distinction pleine de grâce et d'aisance; — "manières", tenue; attitude extérieure devant les autres; — "l'allure", du verbe *aller*: manière de se conduire, de se comporter, de marcher, de parler; "vive" = prompte, active, mouvementée; "humeur" tempérament, caractère...; "contrastaient" donnaient une apparence contraire avec; "la rigidité", raideur qui ne se plie pas...

"La contrariété": ce qui blesse et froisse; "sombre et mélancolique", d'un aspect sévère et triste à voir; — "légère et gaie" vive et joyeuse naturellement...

"Obligée de": elle devait se taire pour avoir la paix; — "quand elle eût..." quand elle aurait voulu...; — "elle se dédommageait", elle se compensait de cela; — "par une tristesse bruyante", c'est-à-dire en parlant, en chantonnant, en poussant des soupirs: *oh! ah! hélas!*...

"était un ange" = comme un ange en prière: ce qui laisse mieux entendre sa fervente dévotion.

I. Exemple.

Ma mère, avec des traits fins, est d'un teint clair, petite et vive. Ses manières sont douces, élégantes; son langage calme, son perpétuel sourire la rendent aussi aimable que la modestie et la retenue de mon père. Jamais la contrariété ne vient assombrir son front ni tempérer sa gaieté franche et naturelle. Quand elle doit se taire, on la voit écouter avec attention et sérénité. Pour la piété, ma mère est un ange: il faut que je lui ressemble.

II. Exemple.

Ma tante, avec des traits ridés, est d'un teint fané, courbée et vieille. Le douceur de ses manières, l'allure lente de son humeur contrastent avec la légèreté et la promptitude de ma sœur. Un rien la rend sombre et mélancolique, de gaie et rieuse qu'elle était autrefois. Elle aime à parler du bon vieux temps; quand elle est obligée de se taire, elle s'en dédommage par un silence morose, entrecoupé de soupirs. Mais c'est un ange de piété: elle prie du matin au soir et voudrait passer sa vie à l'église.

ART. V.—PHRASES SIMPLES.

1. **Hiver.**—Composez une phrase au tableau noir.

a) *Sujet*: L'hiver; *verbe*: est; *attribut ou complément*: froid.

L'hiver est froid. — "Pourquoi?" à cause de la neige, du vent, de la glace.

L'hiver est froid, à cause de la neige, du vent, de la glace.

b) — "Est-ce qu'il y a d'autres pensées qu'inspire le mot *hiver*?"

Oui: c'est une *saison* des quatre de l'année: printemps, été, automne, hiver.

c) — "Que voit-on au printemps, en été, en automne?"

De la *verdure*, des *feuilles*, des *fleurs*, des *fruits*.

d) — "Quelle différence entre les jours, les nuits en été et en hiver?"

Les jours sont plus *courts*, plus *sombres*, les nuits plus *longues*.

Voilà les idées et les mots pour composer quelques phrases, autour de la première, qui était: — "L'hiver est plus froid, à cause de la neige, du vent, de la glace." Ecrivons donc au tableau:

L'Hiver.—1. Des quatre saisons l'hiver est la plus triste.—2. Novembre ramène la neige et les frimas, le vent glacial qui gèle les fleuves et les rivières; il tend le ciel d'un sombre voile de nuages: c'est la saison du deuil pour la nature.

3. Plus de gazon, plus de feuilles, plus de fleurs ni de fruits! 4. Comme les jours fuient rapides, comme les nuits languissent en silence!

5. Parfois le ciel étoilé est serein, le matin brillant et pur, le soleil scintille aux cristaux des branches et sur la neige éblouissante: ces nuits calmes et ces jours radieux présagent le retour du lointain printemps.

(A suivre.)

COURS MOYEN

ART. I.—GRAMMAIRE.

N. B.—Nous suivons les mêmes procédés,—mais en donnant la *syn-taxe* grammaticale, qui correspond à la première partie du **Cours élémentaire**.

CHAP. I.—LE NOM.

I. DIVISION.—Les noms, suivant les idées qu'ils expriment, se partagent en **six séries**: noms communs ou propres, noms de matière, noms collectifs ou de quantité indéterminée, noms de nombre ou de quantité déterminée, noms indéfinis.

I. Le **nom propre** sert à désigner l'individu isolé des autres.

Il s'applique aux *personnes* Pierre, Jeanne;—aux *choses personnifiées*: la Fortune, l'Amour;—aux *nations*: la France, le Canada; et aussi aux *provinces*: le Manitoba; aux *comtés*: la Beauce (Canada);—aux *accidents géographiques*: les Laurentides, le Saint-Laurent.

N. B.—Si l'on veut enseigner l'origine des *noms propres de famille*, on en trouvera la nomenclature dans notre *Revue* de 1901, page 99, 134, 173, 194.

Aux noms propres d'être personnifiés s'ajoutent les noms communs désignant les objets *uniques de leur espèce*: "le soleil, la lune, la nature"... autrefois traités comme noms propres.—Ces noms s'écrivent donc sans majuscule.

Les noms de nations,—avec une lettre majuscule—désignent aussi les villes: Québec, Montréal...; les habitants: les Canadiens, les Français. Les noms des habitants—ou *éthniques*—deviennent adjectifs: les mœurs canadiennes, ou nom commun, s'il désigne la langue du pays: le français et l'anglais se parlent au Canada.

Il semble que l'on puisse écrire indifféremment: "les Canadiens-Français ou les Canadiens français—par opposition à cet autre: les Canadiens anglais.

II. Le **nom commun** s'applique à tous les êtres de même espèce: ainsi "arbre, fleur, livre" désignent non pas *tel* arbre, *telle* fleur, *tel* livre, mais tous les individus de l'espèce.

Ces noms supposent donc la classification des objets en *genres* et en *espèces*. On a d'abord donné à un objet le nom *arbre*, en vertu d'une qualité particulière qui a frappé l'esprit; puis, il s'est étendu à tous les autres semblables, de manière à les embrasser dans une collection ou *espèce, genre*.

Quant à la **source** des noms communs, nous en parlerons dans notre étude sur la vie des mots et leur formation.

La **division** se fait en noms *concrets*, qui expriment les objets matériels : "mur, table, main";—en noms *abstrait*s, pour les idées qui existent dans l'esprit : "bonté, gloire, paix."

Ces noms—concrets ou abstraits—ont plus ou moins d'**extension**, d'étendue, suivant qu'ils s'appliquent à un plus grand ou à un plus petit nombre d'objets. Ainsi :

un <i>végétal</i>	a plus d'extension	que une <i>plante</i> ,	
une <i>plante</i>	" "	" "	un <i>arbre</i> ,
un <i>arbre</i>	" "	" "	un <i>chêne</i> ,
un <i>chêne</i>	" "	" "	une <i>yeuse</i> (chêne vert).

III. Les **noms de matières** désignent des choses formées de parties semblables entre elles : "bois, eau, pierre, vin."

Les objets dénommés ainsi ne sont pas composés d'une collection d'individus ayant chacun son unité : aussi ils dénotent des choses qui ne se comptent pas et ne s'emploient qu'*au singulier*.

Mais, par abstraction, on peut bien les supposer comme embrassant des quantités qui se comptent ; alors seulement ils deviennent noms communs et prennent le *pluriel* : "les eaux, les blés, les vins..."

IV. Les **noms de quantité indéterminée** ou **noms collectifs** expriment des assemblages, des collections de personnes, de choses : "foule, troupe, multitude."

Ils sont *généraux*, s'ils désignent la totalité : "le troupeau des humains";—*partitifs*, s'ils indiquent une partie de la collection : "un troupeau d'ignorants."

A la classe des partitifs appartient un certain nombre d'*adverbes* :

- Beaucoup**=*beau coup* (*coup* au sens de quantité.)
- Trop**=une forme masculine de *troupe* (un excès de quantité.)
- Pas, point**=négations désignant des quantités très petites : il n'a pas, point d'amis. Il en est ainsi de : **plus, peu, moins, tant, autant** d'argent.—**Que** d'argent il a !

Le rapprochement a amené d'autres, comme : **assez, bien, guère de...**

V. Les **noms de quantité déterminée** ou **noms de nombre** expriment, les uns le *nombre* : ce sont les noms **cardinaux** : "un, deux...cent";—autres l'*ordre*, la suite : ce sont les **ordinaux** : "premier, deuxième... centième "et" un quatrain...une neuvaine, douzaine."

Il est à remarquer que ces deux sortes de noms—*nombre* et *ordre*—sont substantifs : "le cinq, le cinquième"—ou bien adjectifs : "cinq personnes, la cinquième partie."

Notez que la conjonction **et** se met devant *un* et *onze* : "vingt et un...soixante et onze"; mais elle est supprimé dans : "quatre-vingt-un,... onze, cent un...onze."

VI. Les **noms indéfinis** déterminent personnes et choses d'une manière générale et indéfinie.

Les uns sont essentiellement *substantifs*, les autres essentiellement *adjectifs*—qui peuvent devenir d'ailleurs *substantifs*.

Les substantifs sont : **on**, **personne**, **chose**, **rien**.

- a) **On**=*homme*, d'où il dérive : " On ne me dit pas tout."
- b) **Personne** : devient masculin : " Personne n'est venu."
- c) **Chose** : devient aussi masculin : " Autre chose, quelque chose de bon."
- d) **Rien** : " Ce n'est rien, je n'ai rien de bon."

Les adjectifs sont : **aucun**, **autre**, **chacun**, **chaque**, **maint**, **même**, **nul**, **plusieurs**, **quant**, **quel**, **quelque**, **tel**, **un**.

VII. Syntaxe du substantif.

1. Le nom peut être *sujet* : "*Pierre* est bon " ;—ou régime, attribut, complément du verbe : " Il est *philosophe* ; aimons nos *parents*."
2. Il peut être remplacé, dans ces deux fonctions :
 - a) par un *adjectif pris substantivement* : ce qui est fréquent de nos jours ; " le *vague* de ses pensées=ses pensées vagues ;
 - b) par un *pronom* : " le *moi* est haïssable " ;
 - c) par un *infinitif* : " mentir est un péché " ;
 - d) par un *participe présent ou passé* : " les *passants* dans la rue ; un *insurgé* entra dans la maison."
 - e) par un *mot invariable* : " le *dédans* est superbe ; les *que* frisonnent dans ses écrits ; elle *pousse* des *hold* " ;
 - f) par une *proposition* : " *ceux qui liront* ce livre=les lecteurs."

ART. II.—VOCABULAIRE.

N. B. — Nous avons écrit, l'an dernier, dans la REVUE p. 6, 7, 50, 51... combien il est indispensable aux élèves de se former un riche vocabulaire, durant les années des cours français.

Il s'agit de mettre ce conseil à exécution et de les aider dans ce travail qui présente autant d'agrément que de fruit.

Que les élèves s'assimilent, comme pour la nourriture, peu à la fois, bien et souvent.

I.—Formation des mots.

1. Les mots **primitifs** sont ceux qui ne se rattachent à aucun autre mot plus simple dans la langue française.—Ex. : *Fleur*, *chant*, *herbe*... Ces mots constituent la **racine** qui produit les autres.

2. Ces autres mots sont appelés **dérivés** et **composés**.—Pour les *dérivés* on ajoute certaines terminaisons—et alors la racine se nomme **radical** du dérivé.—Ex. : *Fleur - ir*, *chant - age*, *herbe - oriser*.

Pour les *composés*, on ajoute ou un autre mot, ou même plusieurs, ou une particule.—Ex. : *Plain - chant*, *arc-en-ciel*, *en-chanter*.

Notez qu'on appelle **préfixes** les particules qui servent à former les composés :—*en*-chanter, *dé*-plaire.— ;—et **suffixes** la terminaison ajoutée au radical :—chant-*eur*, enchante-*ment*.

3. La formation des mots a lieu de trois manières: par **imitation**, par **composition** et **juxtaposition**, par **dérivation**.

Voilà qui va nous aider à étudier les mots de notre langue, à étendre le vocabulaire, à entendre les auteurs, à écrire plus sûrement et plus facilement.

I.—Dérivation sans suffixes. (1)

1. La dérivation sans terminaison ajoutée à un mot se fait:—soit en changeant la fonction des mots: ainsi *rose* (nom), *rose* (adj.):—soit en prenant le radical: ainsi *appel* radical de *appeler*.
Étudions successivement les mots qui donnent naissance à d'autres.

A.—ADJECTIF.

a) Il devient **nom**, si l'on supprime le nom qu'il qualifie:

Ex.:—Un *sage* = un (homme) *sage*; une *bonne* = une (servante) *bonne*, utile; une (ville) *capitale*; un *journal* = un (papier) *journal* ou *quotidien*.

b) Il devient **nom**, si on le prend dans un sens neutre:

Ex.:—Le *beau* = ce qui est *beau*; le *vrai* = ce qui est *vrai*.

Il s'emploie de la même façon, au féminin, dans les locutions adverbiales:—“à la française, à la légère, à la ronde...”

c) Il devient **nom** (masc. ou fém.) par une personnification inconsciente de l'objet qu'il désigne—ce qui a lieu surtout pour les arts et les métiers, dans les adj. en *eur*, *euse*.

Ex.:—Un *ventilateur*, une *faucheuse*, une *mitrailleuse*, un *condensateur*, une *batteuse*...

d) Il devient **adverbe**, quand il modifie un verbe:

Ex.:—Fraper *fort*, tenir *bon*, chanter *juste*, monter *haut*, voir *clair*...
Elle chante *si haut* que tous l'admirent.

e) Il devient **interjection**, mais rarement:

Ex.:—*Bon!* vous y voilà; *bravo!* ferme! parfait! superbe! lors! hélas!

I.—EXERCICE PRATIQUE.

Le premier voyage de J. Cartier.

Comme un *prévoyant*, J. Cartier dispose les préparatifs, comme un *chrétien*, il reçoit les sacrements dans la *cathédrale* de Saint-Malo. Put-

(1) Voir SUDRE: *Cours de gr. hist.* III Partie.

il se rendre à la *capitale* pour recevoir les conseils de François I? On l'ignore. Il se contenta sans doute de lui promettre le *journal* de son voyage.

Il s'embarque donc gaiement, à la *française*, saluant ses *proches*, embrassant les siens, disant à tous non un adieu, mais un au revoir. Quand il lève l'ancre et déploie les voiles, les Malouins qui frémissent d'émotion et d'espérance, lui crient: "Bravo! compatriote, voguez au *large*, portez loin et *haut* le pavillon de France et ramenez *sain* et *sauf* les gars de Saint-Malo!"

Le *marin*, debout sur le tillac, salue d'un geste d'assentiment; et, se retournant vers l'équipage: "En avant! les *braves*! vive Dieu et Notre Dame, et notre bon roi François I!..."

B.—SUBSTANTIFS.

1. Les noms propres se changent en noms communs par divers procédés:

a) Ceux des **auteurs** ou d'**inventeurs** passent à leurs ouvrages:

Ex.: — Calepin = *Calepino*, auteur d'un dictionnaire en plusieurs langues;

Dédale = constructeur d'un souterrain en Crète;

Guillemet = nom propre, diminutif de Guillaume...

L'on dit aussi: "un louis" = monnaie à l'effigie du roi Louis.

b) Ceux des **personnages célèbres** désignent des caractères, des qualités, des vices, des objets:

Ex.: — Assassin, atlas, espègle, harpagon, ladre, pathelin, phaéton, renard, tartufe...

c) Des **prénoms** qui sont restés avec un sens défavorable:

Ex.: — Un benêt, un colas, un nicaise, un nicodème, une péronnelle.

d) Des **noms de lieux** ont passé aux objets qu'on y trouve:

Ex.: — Alençon, bougie, bordeaux, canari, cachemire, calicot, guinée, gruère, mousseline, tulle...

e) Des **noms de peuples** passent à un sens général, le plus souvent défavorable.

Ex.: — Un cheval *arabe*; une vie de *bohémien* (d'un vagabond); une sorte de *cannibale* (d'homme féroce); esclave, *flandrin*, *gascon*, grec, *iroquois*, juif, turc, vandale, *ostrogoth*, *wisigoth*...

*L'on donne même des noms de ce genre—ainsi que des noms propres de personnes—à des *choses* ou à des *animaux*:

Ex. : — Basque, bavaoise, épagueul, gavotte, hermine, indienne, maroquin, persienne, pêche... — jacquot, margot, martin, martinet, pierrot...

2. Les noms communs forment de nouveaux noms en changeant de genre : “ *un garde, une garde* ” ; — par le changement de sens : “ *bureau* ” = étoffe de bure et une table de travail couverte de cette étoffe ; — par le changement de genre et de sens : “ *la paillasse, un paillasse* ; *la pendule, le pendule* ; *la trompette, un trompette* . . . ”

Ils deviennent adjectifs par opposition :

Ex. : — Le prophète : le roi-prophète ; la violette : la couleur violette ; le violet : le rayon violet ; la rose : un ruban rose. — Canaille, crâne, drôle, fanfaron, ganache...

3. Les noms en *-eur, -euse* flottent entre la classe des substantifs et des adjectifs : “ *libérateur, rêveur, tentateur, travailleur, trembleur, vainqueur, vendeur* . . . ”

4. Les noms deviennent aussi interjection : “ *dame ! paix ! silence !* ”
(A suivre.)

N. B. — L'on pourra donner comme devoir aux élèves de chercher dans le dictionnaire de classe une série de huit à dix mots, puis d'en écrire le sens sur le cahier. On se contentera des mots cités en exemples ci-dessus.

II.—EXERCICE PRATIQUE.

Le voyage de J. Cartier.

Et le fier capitaine se lance confiant dans le *dédale* des mers, vers l'inconnu et le *providentiel*. Il n'a sous la main ni *atlas* ni carte marine, mais une boussole royale sans doute et les astres muets sur sa tête.

Les trois voiliers alternativement s'enfoncent, remontent sur le dos des vagues géantes, le jour sous les reflets d'un soleil blême que voile le courant du golfe mexicain, la nuit au sifflement des rafales dans les mâts et les cordages ou au sauvage rugissement de la tourmente qui jette contre les flancs goudronnés la neige de son écume.

Cartier est partout à la fois, l'œil sur l'équipage, sur la boussole, sur les constellations, l'âme apaisée et comme endormie dans la pensée de Dieu ; il encourage les *bons*, il gourmande quelque *drôle*, relève les *abat-tus*, calme les *impatients* d'un mot bref et *vainqueur* : c'est, au large et à distance, un *garde* du corps à la porte de la royale résidence de Fontainebleau. Ce vaillant n'est ni un rêveur ni un trembleur : il porte gravée dans le cœur la devise de la blanche hermine de sa Bretagne.

— “ *Terre ! terre !* ” crièrent jadis les Espagnols de Colomb . . . “ *Terre ! terre !* ” est la clameur qui salue les rives ensoleillées du golfe et de la *Baie des chaleurs*, un matin du mois d'août 1535 !

C'était l'arrivée du conquérant et du libérateur.

ART. III.—EXPLICATIONS D'AUTEURS.

A.—P. LEMAY.

Jacques Cartier.

(Sonnet.)

Il s'embarque. Voyez flotter son pavillon.
Où va-t-il? Quel motif soudain le détermine?
"Aux agrès, matelots! Au large, *Grande Hermine!*
Petite Hermine, vogue, et vogue, *Emerillon!*"

L'aube donne à la voile un reflet vermillon,
Lès voix meurent. Le bruit de la mer les domine.
L'humble flotte, qu'un peu de soleil illumine,
Ouvre dans le flot sombre un glorieux sillon.

Le jour après le jour apparaît et s'efface.
La mer semble agrandir sa houleuse surface,
Et rouler au hasard vers des bords incertains.

Les vents poussent toujours la frêle caravelle.
Cartier cherche, anxieux, les horizons lointains
Où doit enfin surgir une *France nouvelle*

Au tableau noir.

Sonnet.—Qu'est-ce?... Une pièce de poésie de quatorze vers, en deux *quatrain*s—sur deux *rimes*—suivis de deux *tercets*.—Boileau,—un poète du XVII^e siècle—a écrit :

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.

I. *Quatrain.*—Qu'est-ce?... Un groupe de quatre vers, faisant ou non partie d'un sonnet.—Qu'est-ce la *rime*? le retour d'un même son, à la fin de deux ou plusieurs vers. Elle est *féminine*, si elle se termine par *ent*, e muet : *domine*, *surface*, *nouvelle*; elle est *masculine*, dans les autres cas.—Les rimes des vers 2 et 3, 6 et 7, ci-dessus, sont *embrassées*, *enclavées*; les rimes 11, 12, 13, 14, sont *croisées*, *alternées*.

1 v.—Comptez les syllabes : il y en a 12; c'est donc un vers *héroïque*, un *grand vers*, un *alexandrin* : voilà ce qu'on appelle la *mesure*. La syllabe *que* dans "s'embarque" compte, devant la consonne de "voyez" : il faut donc la prononcer légèrement.

"embarquer" (*en* ou *em* du lat, *in dans*, et *barca*, italien). *Dérivés* : Embarquement (des passagers, des marchandises); embarcadère (lieu, jetée où l'on s'embarque); bateau à voiles et à rames et petit navire à un ou deux mâts.

"Voyez" : impératif qui montre vivement;—"flotter", ondoyer au gré du vent—*Dér.* : flotte, flottement ou flottage (du bois sur l'eau cou-

rante), flotille (de petits bâtiments:—"pavillon" petit étendard qu'on hisse au plus haut mât.—Ce vers est naturel, simple, inventé par l'observation et la réflexion.

2. v.—"Où" (lat. *ubi*) adv.=le lieu,—et même le temps: "L'instant où survient la mort".—"va" (lat. *vadere*, marcher) donne les **Dérivés**: *Va-et-vient* (des piétons, des voitures...); *vade-mecum*: ce que l'on porte avec soi; un *va-nu-pieds*: un gueux qui n'a pas de quoi se chauffer.

"motif" (lat. *motivus*, qui meut): raison d'agir—*Motiver*: justifier par des raisons: "un arrêt motivé".

"soudain" (lat. *subitaneum*) subit, prompt, (souvent adv.)—**Dér.**: soudainement (partir, se lever...), soudaineté: caractère de ce qui est subit: "avec la soudaineté des éclairs".

"détermine" (lat. *determinare*): faire prendre une résolution—**Dér.**: Déterminant, te (motif, raison), détermination: résolution, décision pour tel ou tel parti.—Ce vers est simple, un peu trop prosaïque, peut-être.

3 v.—"agrès" (*a*, *gréer*, holl. *gereiden*; préparer un navire): ce qui sert à l'équipement d'un navire: cordages, voiles...—"matelot" (du holl.: *matte-ge-mot*: compagnon de couche).

"au" indique la tendance vers un lieu;—"large" partie de la mer à distance des côtes. L'on dit: "Le vent vient du large; gagner le large".—"Etre au large": avoir la vie aisée.—**Dér.**: Largeur, largement; largesse: action de donner avec générosité.

"Hermine" (v. fr. *armine*; lat. *Armenius*: d'Arménie; la martre blanche y est abondante—"grande" s'élève devant l'*h* muette.—Dans le blason de la Bretagne, l'un des deux émaux de l'écu représente une fourrure blanche, chargée de mouchetures noires; et la devise est: *Potius mori quam fadari*: Plutôt la mort que le déshonneur!

4 v.—"vogue" (ital. *vogare*: ramer): avancer sur l'eau. *Locut.*: "Vogue la galère": laissons les choses suivre leur cours.—"Nous voguons sur un milieu vaste (le monde où nous sommes jetés) toujours incertains et flottants". PASCAL.—**Dér.**: vogue (s. f.) succès qui a cours chez un grand nombre: "L'opinion fait la vogue; cette mode est en grande vogue".

"Emerillon" (ital. *smiriglione*): faucon petit, léger, vif.

II. **Quatrain.** 1 v.—"aube" (lat. *alba*: blanche): moment où le soleil levant commence à blanchir l'horizon.—"L'aube de la vie" = la jeunesse.—"L'aube du prêtre pour célébrer la messe": tunique blanche qui enveloppe la soutane noire.—**Dér.**: Aubade: concert donné le matin sous les fenêtres pour honorer q. q. un; aubépine; aubier: couche blanche qui se trouve immédiatement sous l'écorce.

"voile" (lat. *vela*, plur. de *velum*) toile forte, attachée aux mâts.—"Mettre toutes voiles dehors": chercher à produire tous ses avantages; "voguer à pleines voiles": réussir pleinement.—**Dér.**: Voile (m): morceau d'étoffe qui dérobe q. q. un ou q. q. ch. aux regards; voiler, voilier, voilette, voilure (ensemble des voiles du navire).

"reflet" (lat. *reflexum*, réfléchir): réflexion affaiblie de la lumière,

de la couleur.—“La raison de l'homme n'est qu'un reflet de la raison divine”.

“vermillon” (de vermeil: lat. *vermiculum*: cochenille) d'un rouge vif.—Bon et beau vers. Cependant “donne” est commun et banal: on en trouverait aisément un meilleur. De plus, “vermillon” est un nom devenu adj.: ici; et remarquez les élisions.

2 v.—“Les voix meurent”, en s'éloignant du rivage: bien observé et belle image. L'auteur aurait pu se contenter de *deux points* explicatifs après ces mots.—**Dér.**: Voix (lat. *voce*); voyelle, vocable: appellation, et en liturgie: nom du saint sous le patronage duquel une église est placée; vocal, ale, (oraison, cordes, musique); vocation (religieuse); vociférer (des injures.)

“bruit” (lat. prop. *brugire*: braire, rugir,—*brugitum*: bruit): éclat, fracas du son, mouvement tumultueux des vents, des eaux.

“mer” (lat. *mare*: océan)—**Dér.**: Mare: amas d'eau dormante; “Une mare de sang”: grande quantité de sang répandu sur le sol; marée: flux et reflux en 24 heures; marin, maritime.

“domine” (lat. *dominari*) emporter sur; “Savoir se dominer”, savoir maîtriser ses sentiments.—**Dér.**: Dominant, te, domination; prédominer.

3 v.—“humble” (lat. *humus*, terre; *humilem*) qui s'abaisse volontairement; modeste, qui a peu d'apparence: la flotte ne compte que trois vaisseaux.—**Dér.**: Humblement; humlier, humilité.

“flotte” (orig. incert.: mot assez moderne) réunion de bâtiments de guerre ou de navires marchands, naviguant ensemble.—*Famil.* “Il en est venu une flotte”: une multitude de gens.

Voici une *césure* ou *coupe* du vers, après la quatrième syllable, comme dans le vers 2.

“soleil” (lat. *soliculum*, diminutif de *sol*: soleil).—“Mon dernier soleil (jour) se lève”; “ce soleil d'équité” dont l'équité brille. *Rac. Plaid.* 3. 3.—**Dér.**: Solaire (rayon, chaleur); ensoleillé; insolation: congestion contractée au soleil; parasol; tournesol; solstice.

“illumine” (lat. *illuminare*: éclairer): éclairer d'une lumière vive.—“Un illuminé” celui qui croit avoir des visions célestes.

4 v.—“Ouvre... un sillon”: belle image.—“Dans le flot sombre”: le sing. pour le pluriel.—“glorieux” dans l'effet et le résultat prévu.

Distinguez: les rimes *riches* des rimes *suffisantes*, dans ces deux quatrains.

Dér.: Ouvertement, ouverture, réouverture (des Chambres); rouvrir, entr'ouvrir.—*Flot* (lat. *fluctum*, fluere: couler): fluide, fleur, flux, reflux, flottaison, flotter.—*Sombre* (lat. *sub*, *umbra*: sous l'ombre) sombrement; assombrir.—*glorieux*: gloire, glorieusement (lat. *gloria*)—*sillon*: sillage (trace du navire), sillonner.

A.—CONSTRUCTION DES PHRASES.

N. B.—Reposons-nous un instant, et considérons ces deux quatrains. II

s'agit de les traduire en prose convenable, fidèle au texte d'abord, puis plus élégante: le travail vaut que l'on s'y applique — toujours au *tableau noir*.

Départ de J. Cartier.

I. ESSAI.—“ Il s'embarque. ” Voilà la concision du langage poétique: le sonnet étant court, il faut condenser beaucoup d'idées en peu de mots. Ecrivons:

La foule des Malouins se presse sur le quai: un dernier adieu ému, et l'on s'embarque. Voyez-vous flotter le gai pavillon de France? Où donc vont-ils, les braves audacieux? Quel dessein les inspire...?

La voix du capitaine retentit soudain: “ Aux agrès, matelots...! ” On lève l'ancre, et sous la carène, les remous bouillonnent, l'on entend le clameurs de la foule, les cris des femmes, les sanglots des enfants.

Elle s'éloigne de la rade, la “ *Grande Hermine* ” sous les ordres de J.-Cartier; la *Petite Hermine* la suit serrée de près par l'*Emerillon*: tous trois gagnent le large, tandis que l'aube timide jette sur les voiles un reflet vermeil... Puis la brise du matin enfle les ailes déployées, et au loin, meurent les derniers accents de l'équipage. Sur la grève déferle bruyamment la houle montante. L'humble flottille, au sourire du soleil levant, ouvre un glorieux sillon dans la plaine mobile et sombre.

II. ESSAI.—La matinée est calme, la brise molle: l'aube blanchit à peine l'orient lointain. Sur le quai se presse une foule de Malouins, vieillards, femmes, enfants. Tous échangent avec les hommes de l'équipage un dernier mot ému, un baiser d'adieu: et l'on s'embarque!

Sur un signal, on lève l'ancre, moment solennel pour les navigateurs. Les trois voiliers s'ébranlent, et la *Grande Hermine*, fendant les ondes, vogue majestueusement en tête de la flottille. Debout à la poupe, Cartier d'une voix mâle et ferme distribue ses ordres: aux cris du port, aux clameurs de la foule éplorée, il envoie de la main un geste d'adieu et d'espérance. Son regard aperçoit, au soleil levant, les dômes de la cité, les clochers de la cathédrale où il a prié, les remparts, les forts, les tours, les grèves de son enfance; peut-être distingue-t-il la lumière qui tremble sous le toit paternel qu'il ne reverra plus! Pendant que le vent, déferle dans la voileure, que la carène labouré la plaine où l'immense houle de l'ouest présage l'Atlantique, que le jusant entraîne au large la demeure flottante, mille réflexions tourmentent les esprits, mille regrets mêlés d'espérance et de crainte remuent l'âme, étouffant la gorge et le cœur.

Il y a dans la vie périlleuse du marin une indépendance qui tient de l'absence de la terre: on laisse sur le rivage la société et les passions humaines: entre le monde que l'on quitte et celui que l'on cherche, on n'a d'amour et de patrie que l'élément sur lequel on est porté...

* * *

I. Tercet.—Qu'est-ce, le *tercet*? Une stance de trois vers—employée dans un sonnet, ou isolément, ou dans une pièce suivie.

1 v.—“jour” (lat. *diurnum*: du jour). **Dér.**: Journal (publication quotidienne), journée, journallement, journalier; ajouré: où l'on a ménagé le jour; pièce, tour, chalet; ajourner (une affaire, une entreprise) la renvoyer; séjourner; bonjour, toujours.

“apparaît” (lat. *apparescere*: paraître à, près). **Dér.**: Apparent, appa-
reteur: huissier; apparente, apparition.

“s'efface” (lat. *e, ex.*: hors de; *faciem*: face) disparaître et empêcher d'être vu.—**Dér.**: Effacement (d'un trait de crayon... d'un caractère (affaiblissement)).

— Très beau vers doux et harmonieux: il en est de même des deux suivants.

2 v.—“semble” (lat. *simulare*: simuler). **Dér.**: Semblable, semblablement, dissemblable, semblant; ensemble; ressembler.

“agrandir” (lat. *ad, grandis*: grand): un seul *g* dans ce verbe et son dérivé: agrandissement.

“houle” (orig. incon.) forte ondulation de la mer agitée, précédant ou suivant une tempête. Le seul *dérivé* est: houleux, se (mer, foule, assemblée).

“surface” (à l'imitation du lat. *superficiem*: superficie, étendue extérieure d'un corps (terre, eau, ouvrage); apparence extérieure: “Ces trompeuses surfaces cachent un homme affreux”.

3 v.—C'est un vers *imitatif*, à cause des six *r* qui retentissent dans les syllables.—“rouler” (lat. *rotulare*) se mouvoir en tournant sur soi-même.—**Dér.**: Roue, roulade (de sons, d'airs en musique), roulage (transport par voitures), roulant, te, (chaise; feu roulant de plaisanteries), rouleau (de papier...) roulement (des voitures, du tonnerre, des tambours, des fonds dans une banque), roulis (balancement d'un navire à droite et à gauche).—Dérouter, enrouler.

“hasard” (orig. incert.) risque, occasion, aventure, bonne ou mauvaise chance—“à tout hasard”, quoi qu'il arrive.—**Dér.**: hasarder, hasardeux, se.

“bords” (bas all. *bord*). **Dér.**: Bordage (d'un chapeau...); bordée: ligne de canons des deux côtés d'un navire: “une bordée d'injures”; border; bordereau: note, relevé détaillé d'un compte; bordure—Abord, transborder.

II. **Tercet.**—1 v.—“vents” (lat. *ventum*).—**Dér.**: venter, venteux (région, plage); éventail, éventer: exposer à l'air; s'éventer: s'altérer à l'air.

“frêle” (lat. *fragilem*, fragile), dont l'apparence marque peu de solidité (appui, santé, embarcation...)

“caravelle” (it. *caravella*), petit bâtiment à voiles dont se servait surtout les Portugais.

2 v.—“Cartier” (lat. *charta*, papier) celui qui fabrique ou vend des cartes à jouer.

“cherche” (lat. *circare*: aller à l'entour). essayer de découvrir. “Des effets cherchés” artificiels; “un esprit chercheur”, investigateur.

“ anxieux, se ” qui marque l’anxiété, vive inquiétude qui serre le cœur, algois (lat. *anxiosum*).

“ horizons ” (grec, *orizein*, borner) limite de la vue en tous sens pour l’observateur ; au moral : “ l’horizon de la connaissance humaine, . . . du bonheur, de la politique ”.—**Dér.** : Horizontal, le, lement.

“ lointains ” (lat. pop. *longitanum*) à une distance considérable dans l’espace, le temps : “ siècles, souvenirs lointains ”.

3 v.—“ surgir ” (lat. *surgere* : se lever) s’élever brusquement au-dessus du sol.—“ De nouvelles difficultés surgissent ” se produisent soudain.

“ France ” (du nom prop. d’une peuplade de Germanie : *les Francs*).
Dér. : Franc (unité monétaire=20 centimes) ; adj. : franc, franque : le peuple franc, la monarchie franque ; franc, franche ; français, se ; franchement, franchir, franchise, franciser.

“ nouvelle ” (lat. *novem*, neuf, *novellum*) qui apparaît pour la première fois, ou depuis peu de temps, ou après une autre chose.—**Dér.** : nouveauté, nouvellement ; renouveler.

Remarque.—Tout ce qui est expliqué doit s’apprendre par cœur — poésie et prose, grammaire et vocabulaire : peu mais bien et sûr.

B.—M. DE VOGUÉ.

Le Rappel des Ombres.

Revue navale du jubilé de la reine Victoria (26 juin 1897.)

La mer, leur mer pâle et soumise s’éveille pour le grand jour. Ils l’ont voulue belle, propice à la claire vision de leur puissance qu’ils entendent donner au monde. La mer obéit à cette Volonté faite peuple, l’Angleterre.

Le brouillard du matin se dissipe, l’horizon s’étend : sur leurs eaux, comme sur leurs cœurs, se lève et se déchire pour quelques heures ce voile humide, ce je ne sais quoi d’opaque et de flegmatique, qui accable d’habitude leurs terres et leurs âmes embrumées. Il fera clair aujourd’hui dans l’air et dans les âmes d’Angleterre.

Entre la côte basse de *Portsmouth* et les gracieuses collines de l’île de *Wight*, la nappe du *Solent* se déroule, miroir limpide où ils vont contempler et montrer à tous l’image de leur force, de leur juste orgueil. Tout les sert : les milliers de mâts pavonisés qui emplissent le ciel appellent le soleil ; le doux et blême soleil anglais apparaît, il sourit à ces hommes qui célèbrent la fête de leur énergie.

Quels mots peindraient ces avenues de vaisseaux dont l’œil ne voit pas la fin ? Comment rendre l’immensité, la solidité de cette forêt de pilotis sur laquelle reposent la grandeur et la fortune de l’Angleterre ? L’*Invincible Armada* paraîtrait sans doute un jouet d’enfant, à côté de ces quatre-vingt-douze colosses, rangés sur les trois longues lignes, immobiles sous leurs lourdes cuirasses, couverts par un rideau de soixante-

treize avisos ou torpilleurs. Derrière eux, la file des navires de guerre étrangers, qui semble une délégation de tributaires,

Explication au tableau.

I.—Invention des idées.

Comment l'auteur trouve-t-il les idées? — En faisant appel aux circonstances de lieu, de temps, de personnes, d'objet, puis en les observant bien par l'analyse des détails. Voir REVUE de 1900, p. 247.

a) "La mer... pâle, soumise, belle... — b) L'air ou atmosphère, brouillard, voile humide, opaque, flegmatique... c) Les âmes qui ont voulu, Volonté, cœur, âmes embrumées..."

d) Le lieu précis de la revue navale: côte basse, gracieuses collines, le Solent, les mâts pavoisés... e) Le ciel: soleil blême, soleil anglais...

f) L'objet: avenues de vaisseaux, forêt de pilotis, nombre des colosses, rideau des torpilleurs, navires étrangers. — g) Les personnes: image de leur force, juste orgueil, grandeur et fortune...

II.—Disposition ou plan des idées.

Que remarquez-vous sur l'ordre des idées, ainsi inventées? — Que l'auteur les a mêlées, associées avec art, avec habileté, dans des paragraphes spéciaux et de plus en plus précis: c'est le point difficile, quand on compose.

III.—Elocution ou style.

Comment apprécier d'abord les mots? — L'auteur emploie les *images* pour les noms, les adj., les verbes, les alliances de termes: "la mer... pâle et soumise s'éveille... etc.," "âmes embrumées; il fera clair dans l'air et dans les âmes; miroir limpide... emplissent le ciel, soleil anglais, fête de leur énergie; forêt, avenues, colosses, rideau..."

Comment apprécier les phrases? — Les unes sont *simples*: "la mer; le brouillard, il fera clair..."; les autres sont *complexes*, grâce aux inversions: "sur les eaux... se lève et se déchire...; Entre la côte...; tout les sert... Quels mots...?"

Suite du texte.

Sur tout le reste du détroit, jusqu'au rivage de l'île de Wight, partout où une vague libre peut porter une planche, les centaines de bâtiments de tout modèle, tout ce qui flotte sur les eaux anglaises pour les affaires ou les plaisirs de ce peuple, tout ce qui témoigne du sentiment qu'un de leurs journaux qualifiait si bien "notre amour insulaire pour la mer". Paquebots géants des grandes Compagnies, yachts de plaisance, barques de pêche et canots minuscules, chacun prend sa place avec promptitude et décision.

Ce qui frappe tout d'abord dans cette masse mouvante, c'est l'ordre, l'aisance tranquille et silencieuse avec laquelle ces bateaux chargés de

monde évoluent, s'insinuent entre les lignes, se croisent, s'évitent. Une erreur de manœuvre serait fatale; il n'y en a pas, l'énorme *Cunard* et le petit *cutter* à voiles circulent avec la même confiance, comme les passants affairés dans la rue grouillante de Londres: la mer est leur *home*, la chambre accoutumée où l'on marcherait les yeux fermés, la matière obéissante qu'ils manient à leur guise, avec une lente agilité.

Un sentiment commun anime tous ces hommes, on le devine chez le plus obtus des spectateurs. Par delà les lignes visibles que notre regard embrasse, cet Anglais aperçoit leurs prolongements invisibles, la chaîne foagée d'anneaux semblables qui enserre le globe. Car ces vaisseaux nombreux ne sont que les enfants demeurés au foyer. De leurs frères disséminés sur les Océans, pas un n'a bougé; aujourd'hui comme hier, ils veillent à leurs postes d'Asie, d'Afrique, d'Océanie, bons chiens de garde de l'Angleterre, prêts à mordre toutes les côtes sur un ordre de la métropole. Cet ordre, la pensée anglaise peut le transmettre instantanément partout; elle court au fond des mers sur des câbles anglais. Sous et sur l'Océan, les deux réseaux de fer, celui qui ordonne, celui qui agit, sont bien rivés autour de la planète; le monde est bien pris dans le double filet du pêcheur saxon. Un monde, un empire en comparaison duquel l'empire romain n'était qu'un petit Etat. Vous m'arrêtez, vous me corrigez: non pas Rome, mais Carthage. Oui, sans doute, Carthage par certains côtés, par la prédominance des intérêts matériels, l'âpreté de l'esprit du lucre; mais, soyons justes, Rome aussi, Rome par la volonté, le courage, la force intellectuelle du génie, la durée et la noblesse des traditions.

(A suivre.)

Explication au tableau.

I. **Les idées.** — L'auteur continue l'énumération d'une manière précise: "des centaines de bâtiments... Paquebots... yachts... barques... canots." Puis il signale les *effets* "de cette masse mouvante": l'ordre... l'aisance... la confiance... une lente agilité..."

Pour élargir le cadre, il fait appel à l'*hypothèse*: en effet, il suppose que les navires absents, éloignés, sont aussi de la fête: chose ingénieuse et vraie. La manière dont il envisage et exploite cette supposition est superbe, suggestive, inattendue: tout cela révèle l'artiste et le penseur.

Enfin, l'idée lui vient de la *comparaison* entre l'Empire britannique et l'Empire romain et carthaginois; tous deux réunis sont considérés dans les traits principaux et restent inférieurs à celui de l'Angleterre.

II. **Le style.** — Ce qui serait utile ici, c'est de voir comment l'imagination colore tout, l'ensemble et les détails. Rien n'est plus profitable aux élèves: il faut tout relever au tableau noir, car une seule pièce bien expliquée sert à faire goûter la vraie et belle littérature.

Notez donc ces *images*: "une vague libre... porter une planche... masse mouvante... aisance tranquille et silencieuse... comme les passants affairés... rue grouillante... la mer est leur *home*... la chambre accoutumée... etc." Il faudrait tout analyser: ce qui est facile.

ART. IV.—COMPOSITIONS.

Remarque.—On nous a demandé des exemples de lettres diverses, et il nous fait plaisir de répondre à ces instances.

I.—Lettre de félicitation.

A une amie qui a réussi dans ses examens.

Conseils.—Retenez ces notions générales, capables d'inspirer les détails de la composition: a) Insistez sur la *nature* de la chose obtenue; — b) sur la *valeur* et le *mérite* de celui ou de celle qui l'a obtenue; — c) sur le *discernement* de celui qui l'a octroyée; — d) sur la *délicatesse* qu'il a mise à l'accorder; — e) sur l'*espérance* de nouveaux succès. — De plus, analysez bien les *circonstances de temps, de lieu, d'objet...*, et soyez court, sur un ton jovial ou sérieux.

Chère Amie,

Quelle réjouissante nouvelle vient d'arriver à mon oreille! Ton succès aux examens me fait partager ton bonheur.

Il ne faut point que d'autres me précèdent pour t'offrir des félicitations sincères et amicales.

Un examen doit être chose ennuyeuse à préparer, inquiétante et presque redoutable à subir. Combien qui se heurtent à l'écueil et se voient contraints de renouveler l'épreuve! Toi, ma chère, tu t'alarmais en vain, et je me rassurais en comptant sur le secours du Ciel en ta faveur.

— "Enfin, c'est fini...! Mon travail est couronné, ma peine récompensée". Ta joie est bien douce, et j'en suis heureuse pour toi, pour tes parents, pour tes dévouées Maîtresses.

Ce n'est pas, sans doute, qu'un diplôme confère la science ni l'esprit: on n'en sait ni plus ni moins. Toujours est-il que si l'on réussit à l'obtenir, il reste la sanction des examinateurs et l'approbation officielle d'un labeur auquel il est juste d'applaudir.

Je souhaite que ce succès en présage de plus éclatants encore, si ton ambition aspire à d'autres victoires.

Encore une fois, je t'offre mes meilleurs compliments et je te renouvelle. Chère Amie, l'assurance de mon affectueux attachement.

Chère Amie, l'assurance de mon affectueux attachement.

II.—LÉTTRE DE CONDOLÉANCE.

A une mère qui vient de perdre son fils.

Conseils.—1. *Empressement* à offrir des sentiments de condoléance; — 2. *Quelques détails* sur la personne défunte; — 3. *La part* que vous prenez à ce deuil; — 4. *Les motifs* de religion; — 5. *Les pensées* de l'espérance; — 6. *La promesse* du souvenir dans les prières. — *Le style* sera simple, sérieux, grave, touchant.

Bien Chère Madame,

En apprenant la nouvelle affligeante, ma pensée s'empresse de se porter sur votre désolation profonde. Combien je voudrais vous faire sentir la part que je prends aux tristesse de votre deuil!

Ce cher fils vous laisse toutefois de réconfortants souvenirs: quelle irréprochable conduite, quels exemples de vie chrétienne, et surtout quelle fin édifiante et résignée! Tout le monde en parle avec émotion, parce que tous l'ont estimé et aimé.

De tels malheurs, chère Madame, seule la religion sait les adoucir et les faire accepter. La Providence voit les soupirs et compte les battements des cœurs affligés.

Réfugions-nous dans la prière en faveur de l'âme qui échappe à la tombe, qui s'envole au ciel et qui vous attend à l'éternel rendez-vous de la béatitude. De tout cœur, je me ferai un devoir d'unir mes supplications aux vôtres, en vue d'implorer la mansuétude du Cœur de Jésus et la bonté de la reine des martyrs: c'est le ferme appui de nos espérances.

Agrérez,

Bien Chère Madame,

l'assurance de ma douloureuse sympathie et de mes sentiments les plus affectueux.

N. P.



HISTOIRE DU CANADA.

I. LEÇON.

Découverte du Canada: JACQUES CARTIER,—DE LÉRY,—ROBERVAL.

La gloire de la découverte du Canada appartient au navigateur Jacques Cartier: nul historien ne saurait la lui refuser. Il importe peu que, en 1497, *Jean et Sébastien Cabot* aient atterri au *Cap Breton*,—que, en 1524, le Florentin *Verazzani*, au service de François I, ait côtoyé la *Nouvelle-Ecosse*.

Tous les historiens admettent que Jacques Cartier fut le premier Européen qui remonta le cours de notre majestueux fleuve *Saint-Laurent* jusqu'à Québec et Montréal, le premier qui explora le pays, entra en relation avec les indigènes, présenta un rapport officiel sur le Canada, après en avoir pris possession au nom du roi de France, François I.

L'intrépide et hardi marin est donc le véritable découvreur de la Nouvelle-France.

1. **Naissance de Jacques Cartier.**—C'est en 1491 que Jacques Cartier naquit à *Saint-Malo*, en France. De ces premières années l'histoire n'a conservé aucun souvenir. Sans doute, son adolescence s'écoula sur les barques du port, sur les flots tumultueux de la Manche, et il a dû plus tard accompagner les pêcheurs bretons et normands aux bancs de *Terre-Neuve*. Les connaissances et l'expérience, acquises dans ses aventureuses expéditions, le préparaient admirablement à la mission qui l'attendait.

2. **Motifs de ses voyages.**—A cette époque, l'on ne parlait en Europe que du *Nouveau Monde* et de ses étonnantes merveilles.

PHILIPPE DE CHABOT, amiral de France, regardait d'un œil jaloux les conquêtes des Espagnols et des Portugais dans l'Amérique du Sud. Ces deux peuples s'y étaient assurés, à peu de frais, un immense domaine colonial et en retiraient de grandes richesses. L'amiral exposa donc à son maître, François I, quels inappréciables avantages reviendraient à la France de la fondation de comptoirs et d'établissements en Amérique, s'il plaisait à sa Majesté d'organiser une expédition dans ce dessein.

L'occasion ne pouvait être plus favorable: le monarque était en paix avec ses voisins; il voulait découvrir un passage, par mer, pour atteindre la Chine et les Indes, contrées renommées pour leurs produits et leurs richesses. De plus, ses goûts l'inclinaient aux entreprises aventureuses.

—“Eh quoi! disait-il,—faisant allusion aux rois d'Espagne et de Portugal,—ils se partagent tranquillement toute l'Amérique, sans souffrir que j'y prenne ma part comme leur frère! Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue ce vaste héritage!...”

Il accueillit donc avec faveur le projet qu'on lui exposait et en confia l'exécution à Jacques Cartier.

3. **Départ.**—L'expédition quitte le port de Saint-Malo, le 30 avril

1534. Elle se composait de *deux vaisseaux*, chacun d'environ soixante tonneaux, portant *soixante et un hommes* d'équipage.

Quel courage, quelle hardiesse devait animer ces braves marins pour affronter les périls d'un océan inconnu, sur de si frêles embarcations!

4 **Arrivée au Canada.**—Ayant heureusement atteint le golfe Saint-Laurent, Jacques Cartier le parcourt, pendant plus de deux mois et demi, examinant les côtes, trafiquant avec les indigènes. Dans ce premier voyage, il passe devant les îles de la *Madeleine* et pénètre dans la *Baie des Chaleurs*.

A *Gaspé*, il plante une croix de trente pieds de haut, au milieu de laquelle pendait un écusson avec trois fleurs de lis; au-dessus de l'écusson on avait taillé dans le bois cette inscription: *Vive le roi de France!* Sujet loyal et bon chrétien, il prend ainsi possession, au nom de son souverain, de ces rivages et il place sous la protection de la croix des régions que n'ont jamais encore éclairées les lumières de l'Évangile.

Un ancien, au nom des sauvages, proteste contre la prétendue usurpation du territoire; on réussit à le calmer par des présents.

Cependant la saison avance menaçante et rigoureuse: il faut songer au retour en France.

5. **Second voyage.**—Le succès de Jacques Cartier et de ses compagnons enthousiasme le roi et sa cour: tous acclament les récits et les incidents de l'expédition lointaine.

Aussitôt le roi s'empresse de confier au capitaine malouin une deuxième expédition. La flotille, cette fois, se compose de trois navires:—la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Emerillon*, portant un équipage de cent dix hommes. Deux chapelains, Dom Guillaume Le Breton et Dom Antoine, plusieurs gentilshommes s'honorent d'accompagner le brave capitaine. L'histoire affirme que Dom Guillaume commandait l'*Emerillon*, Marc Jalobert la *Petite Hermine*, Jacques Cartier la *Grande Hermine*.

Le dimanche qui précéda le départ fut témoin d'un édifiant et émouvant spectacle. Les marins se rassemblaient à la cathédrale de Saint-Malo, où ils reçurent la communion; puis, prosternés aux pieds de l'évêque, Mgr François Bohier, tous protestèrent solennellement de mettre leur voyage sous la protection du Ciel.

6. **Second débarquement au Canada.**—Le 10 août 1535, après une traversée longue et orageuse, Jacques-Cartier s'arrête dans une baie qu'il nomme Saint-Laurent: c'était honorer le martyr dont on célébrait la fête.

Dans la suite, ce nom s'est étendu au golfe, dont la baie faisait partie, et au fleuve tout entier. Ce fleuve superbe, il le remonte lentement jusqu'à l'*Île d'Orléans*. Puis, il visite *Stadaconé* (QUÉBEC), et atteint *Hochelega* (MONTRÉAL).

Montréal, aujourd'hui la florissante métropole commerciale du Canada, la ville la plus opulente et la plus peuplée—325,000 âmes—qu'était-il alors? Une pauvre bourgade, composée d'une cinquantaine de cabanes, longues de cinquante pas et larges de quinze. Ces cabanes d'écorces cou-

sues ensemble se divisaient en plusieurs appartements, affectés chacun au logement d'une famille. Au centre de chaque habitation s'étendait une salle carrée, où l'on plaçait le foyer. Une triple enceinte, où l'on ne pénétrait que par une seule issue, protégeait la bourgade. Des amas de pierres, disposés de distance en distance servaient aussi à la défense ; dans les alentours s'étendaient des champs de maïs.

7. **Hivernage.**—Après avoir pris l'audacieuse résolution d'hiverner au Canada, Jacques-Cartier fait entrer ses navires dans la rivière *Saint-Charles*, sous la bourgade de Stadaconé. Pour se mettre à couvert des attaques des sauvages, il fait renforcer les palissades, garnies de canons, élevées autour de ses vaisseaux.

Quel hiver, en 1535-36 ! Le froid est extrême et semble augmenter de jour en jour. Le scorbut éclate soudain à bord : vingt-six hommes succombent sous les coups du fléau. La contagion va-t-elle décimer l'équipage ? Un indigène indique le remède qui guérit les malades en quelques jours.

Au printemps, la flottille met à la voile pour retourner en France, mais après avoir abandonné l'un des navires, faute de bras pour la manœuvre.

* * *

8. **Tentative du baron de Léry.**—Si vous jetez un coup d'œil sur la carte des provinces maritimes, vous apercevez aussitôt l'*Île au Sable*, située à 90 milles environ des côtes de la Nouvelle-Ecosse. Formée d'amas de sables mouvants et arides, cette île a été le théâtre de bien des naufrages.

Le baron de Léry et de Saint-Just entreprit, en 1538, d'y fonder un établissement français. Il venait d'aborder, après une longue et pénible traversée ; mais il dut reconnaître que le sol de l'île était impropre à la culture et il abandonna son projet.

* * *

9. **Troisième voyage.**—Que devient Jacques Cartier, depuis son retour en France ? Se montre-t-il découragé par la rigueur du climat canadien, en raison des épreuves subies et des souffrances de tout genre ? Nullement ; il plaide, en redoublant ses instances, la cause d'un établissement définitif dans les régions qu'il a récemment découvertes et explorées.

Malheureusement, François I et Charles-Quint se disputent à main armée la possession du Milanais : il faut attendre un moment plus favorable.

Enfin, en 1540, le roi de France peut songer à reprendre ses projets de colonisation et accéder aux réclames de Jacques Cartier.—FRANÇOIS DE LA ROCQUE, sieur de ROBERVAL, grâce à sa loyauté et à sa bravoure, et appelé le "Petit roi de Vimeux", a su gagner la confiance et l'estime du souverain, qui le nomme *vice-roi* du Canada et le charge, par lettres patentes, de la nouvelle expédition. Il faut un capitaine habile, connaissant les parages, pour guider la flotte : le roi fait choix de J. Cartier.

Comme le sieur de Roberval se voit contraint d'ajourner son départ, le capitaine malouin met à la voile avec *cinq navires*, au milieu de mai 1541. Trois mois après, il jette l'ancre devant *Québec* et débarque au *Cap Rouge*, quelques lieues plus haut. Là, il fait construire deux forts, défricher les alentours et ensemençer plusieurs arpents de terre nouvelle.

— “ Nous semâmes des graines de notre pays, telles que graines de choux, naveaux, laitues et autres, lesquels fructifièrent et sortirent de terre en huit jours ”, écrit Jacques Cartier.

L'on donna le nom de *Charlesbourg-Royal* au nouvel établissement.

Assurément, la tentative de colonisation est déjà sérieuse. Mais hélas ! les indigènes mécontents passent tout l'hiver à molester les colons, qui s'effraient des rigueurs du climat, que découragent les retards de Roberval. Au printemps, toute l'expédition s'embarque pour la France.

10. Arrivée de Roberval.—En vérité, le vice-roi, retenu par des délais imprévus, l'année précédente, avait fait voile pour l'Amérique. Les trois navires portaient *deux cents* personnes, destinées à la colonie naissante. En atteignant les hauteurs de Terre-Neuve, Roberval aperçoit trois vaisseaux français : c'est l'expédition de Cartier. Il insiste vivement pour faire rebrousser chemin à son subalterne ; mais celui-ci, fatigué de retards si prolongés, n'ayant plus le moindre espoir de succès, profite des ténèbres pour échapper et retourner en Europe.

Roberval néanmoins continue sa mission. Il arrive à Charlesbourg-Royal, fait réparer les bâtiments élevés par Cartier, en construit de nouveaux pour le logement et la défense des colons, organise le travail et prépare des expéditions à travers le pays. Ces généreux efforts eurent peu de succès. Pour maintenir l'ordre et la discipline parmi les colons, il est contraint d'employer les mesures les plus sévères, le cachot, le fouet, la potence même. Le scorbut exerce ses ravages : plus de *cinquante* hommes périssent. *Huit* autres sont victimes dans une expédition au *Saguenay*.

11. Quatrième voyage.—Une si lamentable situation appelle des secours : on les attend d'Europe.

De France arrive, sur les entrefaites, non l'aide espérée, mais l'ordre de rentrer dans la mère-patrie. C'est pour ramener les débris de la colonie que Jacques Cartier entreprend son quatrième et dernier voyage.

Faut-il regretter l'insuccès de ces tentatives d'établissements ? Non, sans doute. Ce fut plutôt un avantage pour le Canada. En effet, parmi les colons, recrutés à la hâte, se trouvaient un grand nombre de criminels tirés des prisons du royaume. Un semblable élément était impropre à former le noyau primitif d'une population saine, forte, religieuse.

Dieu, à qui seul appartient l'avenir, nous réservait d'autres ancêtres : il faut l'en bénir.

12. Mort de Jacques Cartier.—Jacques Cartier, qui avait blanchi au service du roi et de la France, se retira paisible dans sa ville natale. Ses dernières années s'écoulèrent calmes et respectées dans sa modeste maison de la rue de Buhen. Il s'éteignit le 1er septembre 1557.

Jugement.—Jacques Cartier reste la première grande figure de notre

histoire nationale, le glorieux devancier de toute une légion de hardis explorateurs, d'intrepides marins, de valeureux soldats, d'héroïques missionnaires qui ont écrit tour à tour les immortelles pages des annales canadiennes.

—“ Lorsque l'on étudie—écrit un auteur anglais—le caractère de Jacques Cartier, deux traits distinctifs nous frappent d'abord : une *profonde piété* et un courage extraordinaire associé à une *indomptable énergie*.”

Quant à la piété, elle se résume à dire que le souvenir de Dieu l'accompagnait partout, comme l'inspirateur de toutes ses actions. Celles-ci attestent son intrépide énergie : ses quatre voyages connus ne sont qu'un résumé des éclatantes entreprises qui illustrent sa carrière. Il explora des régions sauvages, il pénétra, à des centaines de lieues, dans l'intérieur d'un continent inconnu.

Du récit qui précède l'on peut à peine concevoir une idée des souffrances qui ont dû l'assaillir sur les rives de la rivière Saint-Charles ; et sa force d'âme, loin de s'affaiblir ou de s'abattre sous les coups de l'épreuve, se relève avec rigueur, toujours prête à saisir la nouvelle occasion qui ramènera de nouveaux sacrifices.

Notre sympathique admiration salue de loin ce rude enfant de la Bretagne où finit le vieux monde et d'où il regarde le nouveau, marin de génie qui honore à la fois sa patrie et la colonie de la Nouvelle-France.

...Après la disparition de Jacques Cartier, le Canada se perd dans l'oubli pendant près d'un demi-siècle.

(A suivre.)

Remarque.—Il est aussi aisé que fructueux—en vue de graver dans l'esprit la leçon qui précède—d'inventer selon les aptitudes des élèves une série de *devoirs historiques* plus ou moins développés. L'imagination interviendra à côté des autres facultés.

1. **Lettres.**—a) Philippe de Chabot écrit à J. Cartier, au nom du roi, pour lui proposer l'expédition d'Amérique. — b) Réponse de Cartier.
c) En 1539, J. Cartier écrit au roi pour plaider la cause d'une conquête définitive du Canada. — d) Ecrire un essai des *Mémoires* de Cartier.
2. **Narrations et descriptions.**—a) Raconter la première traversée du capitaine malouin ; — b) son débarquement et ses reconnaissances sur le Saint-Laurent, 10 avril 1535 ; — c) l'hivernage sur la rivière Saint-Charles — ou à Charlesbourg-Royal ; — d) l'arrivée de Roberval et son séjour.
3. **Portraits et parallèles.**—a) Comparer Cartier et Colomb ; — b) Roberval et Cartier ; — c) le site de Stadaconé et d'Hochelega.
d) Portrait de J. Cartier, mourant à Saint-Malo.
4. **Discours.**—a) Au pied de la statue de Cartier à Saint-Malo, érigée en 1935. — b) J. Cartier, au pied de la croix de Gaspé, harangue ses compagnons, avec une sorte de vue prophétique de l'avenir.

Auteurs à consulter.—Abbé FERLAND : *Cours d'hist. du Canada*, 2 vol.—F.-X. GARNEAU : *Hist. du Canada*, 4 vol.—N. E. DIONNE : *Jacques Cartier*.

COURS SUPÉRIEUR OU CLASSIQUE.

LES GRANDS GENRES DE POÉSIE.

ART. I.—Théorie de l'épopée.

Art. I.—DÉFINITION.—*L'épopée est le récit poétique d'une action grande, héroïque, merveilleuse.*

Nous disons **récit**, afin de distinguer l'épopée de la poésie dramatique, qui est la *représentation* d'une action sur la scène, et de la poésie lyrique, qui est l'expression d'un sentiment;

poétique, c'est-à-dire que le récit est embelli par la fiction et orné des couleurs de l'imagination dans un langage assujéti à la mesure des vers,—tandis que l'histoire est le récit *consciencieux* des événements;

d'une action, car toute vérité de fait est nécessairement un être ou une action; or, l'action est racontée ou représentée;

grande, en raison des personnages qui l'accomplissent, des motifs que les déterminent, de la nature même de l'action extraordinaire, des conséquences qu'elle a eues;—le *roman* et la *nouvelle*, d'ordinaire en prose, sont le récit d'une série de faits empruntés à la vie intime ou domestique, et l'action de la *fable* est peu étendue et commune;

héroïque, à cause de la grandeur, de la durée, du nombre des obstacles qu'il faut surmonter;

merveilleuse enfin, pour indiquer l'intervention des agents supérieurs à l'homme et à la nature physique; en cela, l'épopée diffère du *poème héroïque*.

ART. II.—LE FOND.

Le fond étant une action suppose nécessairement des personnages qui l'exécutent. Nous aurons donc à considérer les personnages et l'action elle-même.

§ I.—Les Personnages.

I.—NOTION.

Les **personnages** sont les acteurs qui prennent part directement ou indirectement à l'entreprise, objet du récit épique.—Ils peuvent être de quatre sortes.

1° **Le héros de l'entreprise.** C'est le principal auteur de l'action, celui qui y prend la plus grande part, soit personnellement, soit par son influence sur les autres.—Mais, comme la grandeur et le mérite d'une entreprise supposent de grands et de nombreux obstacles, parfois pendant plusieurs années, il faudra, pour les susciter et pour mettre en relief la magnanimité du héros, un personnage qui lui soit opposé, grand et valeureux, lui aussi: d'où la nécessité du **héros de l'opposition**.

2° **Les personnages principaux.** Ce sont ceux dont le concours est nécessaire au héros de l'entreprise d'une part, pour mener et achever l'action,—de l'autre au héros de l'opposition, pour organiser la résistance de manière à faire ressortir l'importance et la difficulté de l'action principale, et ainsi, la valeur, le caractère, le génie des deux héros. — Omettre ou retrancher les personnages principaux serait nuire essentiellement à la nature de l'épopée.

L'*Enéide* de Virgile pèche par l'absence de ces personnages.

3° **Les personnages secondaires.** Ce sont ceux dont le concours direct ou indirect est utile à la réalisation de l'entreprise ou à l'organisation de la résistance. Prenant une part moindre à l'action, l'on pourrait à la rigueur les supprimer; néanmoins ce serait porter atteinte à l'intérêt du récit épique.

4° **L'armée ou le peuple.** Ce sont les masses sur lesquelles s'étend l'influence des deux héros. Considérées dans leur ensemble, elles sont nécessaires à l'action, au moins s'il s'agit d'opérer de grands événements, car, au fond, l'épopée embrasse les intérêts et les destinées, l'histoire, la philosophie, les mœurs, les usages de tout un peuple; considérés séparément, les individus ne sont point nommés, sinon pour les épisodes, ou pour rehausser l'intérêt au moyen d'un portrait physique ou moral.

II.—QUALITÉS GÉNÉRALES.

Ces qualités consistent dans leur perfection relative, dans leur utilité, dans l'intérêt qu'ils inspirent.

1° **La perfection relative** d'un personnage vient de lui-même, c'est-à-dire des *qualités de l'âme*, celles de l'intelligence, comme le génie, le talent, l'esprit, le savoir, la finesse, l'éloquence... celles de la volonté, comme le courage, la fermeté, l'amour...;

des *qualités physiques*, comme la beauté, l'adresse, l'agilité, la stature, la démarche, la force...;

des *circonstances extérieures*, comme la naissance, l'âge, le rang, la fortune, l'alliance...

Nous disons perfection *relative*, car il ne faut pas que les personnages soient tellement parfaits qu'ils se montrent sans faiblesse ni défaut. Seul, le héros de l'entreprise doit l'emporter sur tous par sa grandeur d'âme.

2° **L'utilité.** Tous les personnages doivent être utiles à l'entreprise et aux lecteurs du poème.

A l'entreprise: ceux du côté du héros, en concourant à l'action *directement*, au moyen d'actes partiels dont l'ensemble aide à l'action principale, *indirectement*, en tenant des obstacles qui entravent le succès;—ceux du côté de l'opposition, en participant *directement* à la résistance, au moyen des obstacles à susciter, *indirectement*, en paralysant les moyens employés par les adversaires.

Aux lecteurs; car le poète épique—comme tout écrivain—a le devoir de faire aimer la vertu et haïr le vice. Il mettra donc en scène des per-

sonnages *bons* ou *mauvais*, peignant les uns aimables et imitables, les autres odieux et repoussants.

3° **L'intérêt.** Tous les personnages doivent plus ou moins contribuer à l'agrément et à l'intérêt du poème; sans quoi, ils seraient contraires au but général du genre qui est de plaire et d'émouvoir.

Or, ce qui plaît en eux, ce sont les mœurs et le caractère. Ils seront donc vraiment intéressants par ce double moyen.

III.—MOEURS ET CARACTÈRES.

1° **Le caractère** s'entend d'une inclination naturelle et propre à chacun de penser, de juger, de vouloir, de parler, d'agir.

Les caractères épiques doivent être d'ordinaire :

1. *Grands* : à la hauteur des obstacles à vaincre, des difficultés à aplanir, des triomphes à remporter en vue de la fin ;
2. *Soutenus* : à peu près toujours égaux à eux-mêmes, sans faiblesse excessive dans le malheur, sans défaillance notable dans le devoir ;
3. *Assortis* : en rapport avec ce que l'on sait des personnes de leur âge, de leur condition, de leur pays, de leur temps ;
4. *Variés* : offrant des physionomies distinctes, par l'addition ou le retranchement d'une qualité ou de ses degrés ;
5. *Opposés* : d'un côté paraissant avec une note dominante, de l'autre avec un défaut également saillant.

2° **Les mœurs** s'entendent de la manière habituelle de penser, de parler, d'agir suivant l'âge, l'éducation, les passions. C'est la manifestation extérieure du caractère.

Les mœurs des personnages épiques doivent être :

1. *Ressemblantes* : s'ils sont *réels*, qu'ils soient conformes aux données de l'histoire et de la tradition ;
2. *Vraisemblables* : s'ils sont *fictifs*, qu'ils se montrent analogues à ce que les circonstances les eussent fait paraître ;
3. *Locales* : *réels et fictifs* à la fois, il faudra les peindre conformément à leur temps, à leur nationalité ;
4. *Bonnes* : le poète leur fera aimer le devoir, la vérité, la vertu, et châtier les méchants pour en inspirer la répulsion.

(A suivre.)

ART. II.—EXPLICATIONS D'AUTEURS.

A.—LAMARTINE

Le soir dans une église de campagne.

Qu'il est doux, quand du soir l'église solitaire,
 Précédant de la nuit le char silencieux,
 S'élève lentement dans la voûte des cieus,
 Et que l'ombre et le jour se disputent la terre,
 Qu'il est doux de porter ses pas religieux
 Dans le fond du vallon, vers ce temple rustique
 Dont la mousse a couvert le modeste portique,
 Mais où le ciel encor parle à des cœurs pieux!
 Salut, bois consacré! salut, champ funéraire,
 Des tombeaux du village humble dépositaire!
 Je bénis, en passant, tes simples monuments.
 Malheur à qui des morts profane la poussière!
 J'ai fléchi le genou devant leur humble pierre,
 Et la nef a reçu mes pas retentissants.
 Quelle nuit! quel silence! Au fond du sanctuaire,
 A peine on aperçoit la tremblante lumière
 De la lampe qui brûle auprès des saints autels.
 Seule elle luit encor, quand l'univers sommeille:
 Emblème consolant de la bonté qui veille
 Pour recueillir ici les soupirs des mortels.

Analyse littérale et littéraire.

1. *Caractériser cette pièce de vers.*—C'est une description poétique d'une église de campagne, en France.
2. *Comment l'auteur a-t-il inventé les idées?* Par les circonstances, qui fournissent tout développement convenant à la peinture et au récit des objets et des faits.
3. *Montrez l'usage de ces circonstances.*—a) Le temps: "le soir... le char silencieux de la nuit... l'ombre et le jour se disputent la terre"... "Quelle nuit!... A peine on aperçoit la lumière... quand l'univers sommeille".
 b) L'objet: C'est l'église de campagne. En effet: "l'église solitaire... s'élève lentement... dans le fond du vallon (le lieu)... ce temple rustique... le modeste portique... la nef a reçu mes pas... Au fond du sanctuaire... la lampe qui brûle... elle luit encor... Emblème consolant..."
 c) Le lieu, où se déroule l'action mêlée à la description: "Dans le fond du vallon... bois consacré... champ funéraire... simples monuments... leur humble pierre... la nef..."
 d) La manière: "le soir... précédant la nuit... l'église s'élève dans la voûte des cieus... la mousse a couvert... quel silence!..."

e) La **personne**, qui fait l'action:—ses *actes*: “porter ses pas religieux... cœurs pieux... Salut!... Salut!.. Je bénis en passant... J'ai fléchi le genou...”;—ses *sentiments*: “Qu'il est doux... où le ciel parle encor à des cœurs pieux... Je bénis... Malheur à qui... les soupirs des mortels”.

Remarque.—On voit, tout de suite, que le morceau s'éclaire, par cette projection lumineuse des circonstances. — Nous les avons énumérées et expliquées dans la REVUE de 1900, page 247... Nous allons les rappeler ici:

1. **Auteur** : Qui ou quel est l'acteur mis en scène?
2. **Fait** : Quel *fait* ou *événement* devient l'objet du récit?
3. **Lieu** : En quel *lieu* se passe précisément le fait décrit?
4. **Moyens**: De quels *moyens* se sert l'auteur ou l'agent de l'action?
5. **Fois** : Combien de *fois* l'action se renouvelle-t-elle: une, deux, trois fois?
6. **Motif** : Quels sont les *motifs* d'agir?
7. **Manière**: De quelle *manière* se déroule l'ensemble de l'action?
8. **Temps** : A quel *moment* précis se passe et s'accomplit le fait?

A la page 295, de l'année 1900, nous indiquons d'autres sources très importantes qui servent à inventer comme à analyser.

* * *

4. *Analysez ce morceau au point de vue du style.*—Notons qu'il y a deux choses à considérer dans toute œuvre poétique: le **vocabulaire** et le **vers**, c'est-à-dire les *mots* et la *phrase*.

I. Le **vocabulaire** embrasse “la richesse, l'ancienneté, la nouveauté, l'expression artistique, la vulgarité ou la noblesse” des mots.

a) La *richesse*—variété, abondance—est remarquable chez Lamartine et chez Hugo. Ainsi, si l'on regarde de près ce passage, chaque vers est riche et abondant.

b) Il n'y a, ici, ni *mots anciens*, ni *mots nouveaux*: aussi bien le morceau est un peu pâle et sans grande saveur, terne et sans émotion.

c) L'*expression* n'est pas emprunté aux arts; elle relève du mot propre, de la langue *commune*, bien que, en nommant les choses par leur nom, le poète ait fait usage de *noblesse* au moyen de la périphrase ou groupement des mots. Ex.: “le char silencieux de la nuit... la voûte des cieus... porter ses pas... le ciel parle... champ funéraire (cimetière)... la poussière des morts... fléchir le genou... emblème de la bonté qui veille”.

Défauts.—Nous reprocherons à l'auteur des expressions trop usées, sans relief, sans fraîcheur, sans grâce: “église solitaire” ce mot laisse froid et n'ajoute rien; “du soir” et “de la nuit” font double emploi pour dire la même idée: “crépuscule” aurait tout dit, et mieux. — “voûte” est vite trouvé; “des cieus”, aussi: “l'ombre et le jour...”: ce vers est inutile: on a déjà deviné l'heure. “Porter ses pas” ne fait qu'une image incolore et lourde, sans agrément; “fond” est moins bien

que "creux du vallon"; "couvert": mettons "verdi"; "modeste" est banal...; "saints" devant autels est nul et ne suggère rien...etc.

II. Le vers est la phrase en prose devenue poétique. On le définit : Un composé d'un nombre régulier de syllabes ou de pieds, dans le dessein de plaire à l'oreille et d'impressionner le lecteur ou l'auditeur.

a) La structure du vers comprend "la mesure, la rime, la césure, l'enjambement, l'élision, l'hiatus, les licences poétiques".

b) La disposition des vers est la manière dont on les combine en ce qui regarde "le nombre, la mesure, la rime".

Le vers est tantôt simple—comme la phrase: Ex.: vers 11 et 12, ci-dessus;—tantôt composé ou complexe, par la combinaison: Ex.: vers 1 à 8, ci-dessus; et 15 à 20.—Pour bien entendre une pièce de vers, il faut analyser la phrase composée, cherchant le ou les sujets, le ou les verbes principaux, le ou les compléments directs et indirects, puis les propositions subordonnées: alors tout devient clair et facile.

La mesure est ici de 12 syllabes ou vers alexandrin.—La rime est riche—quand la lettre d'appui est la même ou analogue—dans "solitaire, terre; silencieux, cieux—;" mais suffisante dans "religieux et pieux; funéraire, dépositaire..."—Les rimes sont embrassées: 1 et 4, 2 et 3; 5 et 8, 6 et 7—et elles sont alternées: fém. 1 et 4, masc.: 5 et 8—Puis viennent 2 rimes suivies: vers 9 et 10; de nouveau, rimes embrassées: 11 et 14, 17 et 20.

L'élève remarquera aussi les figures de ce morceau: a) l'exclamation: "Qu'il est doux... (répétition) qu'il est doux.—Salut, bois consacré (les arbres du cimetière).—Malheur à... Quelle nuit!..." b) l'apostrophe: "Salut, je bénis tes monuments..."; c) l'apposition: "Emblème consolant..."

B.—RACINE.

Lettre.

Nous nous préparons à traiter M. d'Uzès après demain au matin, parce qu'il doit faire sa visite à un bénéfice qui dépend de la sacristie, et qui appartient par conséquent à mon oncle. C'est là qu'il a bâti un fort beau logis assurément, et il veut traiter son évêque avec un grand appareil. Il est allé cet après-dîner à Avignon pour acheter ce qu'on ne pourrait trouver ici, et il m'a laissé la charge de pourvoir cependant à toutes choses.

J'ai de fort beaux emplois, comme vous voyez, et je sais quelque chose de plus que manger ma soupe, puisque je la sais faire apprêter. J'ai appris ce qu'il faut donner au premier, au second et au troisième service, les entremets qu'il y faut mêler, et encore quelque chose de plus; car nous prétendons faire un festin de quatre services sans compter le dessert.

J'ai la tête si remplie de toutes ces belles choses que je pourrais vous en faire un long entretien ; mais c'est une matière trop creuse sur le papier, outre que, n'étant pas bien confirmé dans cette science, je pourrais bien faire quelque pas de clerc si j'en parlais encore longtemps.

Analyse et critique.

EXPLICATIONS PRÉLIMINAIRES. — Jean Racine naquit à *La Ferté-Milon*, en 1639, d'une famille bourgeoise. A deux ans, il perdit sa mère, *Jeanne Sconin*, et il n'avait pas vu son quatrième printemps quand le décès de son père le laissait orphelin. Sa grand'mère, Marie Desmoulins, prit soin de son enfance.

Son oncle, *Antoine Sconin*, était vicaire général d'Uzès, diocèse du midi de la France. Il voulut se charger de son instruction et l'appela sous son toit, en 1661, avec l'intention de lui faire recevoir les ordres sacrés : Jean ne se reconnut aucune vocation. Pour se désennuyer, il se mit à correspondre avec ses amis, l'abbé Le Vasseur, La Fontaine, avec son cousin Vitart et avec sa sœur Marie.

A qui adresse-t-il la lettre qui précède ? Nous n'avons pu le savoir. La question importe peu d'ailleurs : prenons-la telle qu'elle se présente.

1° Racine écrit sur un épisode plaisant de son séjour : *Un dîner d'évêque chez son oncle*, le chanoine et vicaire général : tel est l'objet.

2° Dans quel dessein — (dans quel but n'est pas français et doit être évité) écrit-il ? — Pour indiquer la circonstance de personne, qui est l'occasion du dîner ; pour s'amuser et faire rire son correspondant de la part que son oncle et lui prennent dans les apprêts de ce festin épiscopal ; pour égayer ses ennuis dans sa retraite.

3° Quelles qualités révèle cette correspondance de jeune homme ? — Les qualités d'une **lettre familière** et **badine** : " la simplicité, la facilité, l'enjouement, l'à-propos, le bon ton et le bon goût ".

4° Si l'on songeait à faire ressortir les détails, on en discernerait aisément les passages les plus saillants.

a) " Nous . . . ", mon oncle et moi ; " traiter " remarquez ce mot qui est resté *canadien* dans le même sens ; " Monsieur d'Uzès " comme on disait alors des évêques : " M. de Cambrai " = Fénelon, " M. de Meaux " = Bossuet.

" *bénéfice* ", bâtiments ou terrains qui rapporteraient un revenu pécuniaire à celui qui desservait une église ou une abbaye.

b) C'est sur l'emplacement de ce bénéfice que le chanoine " a bâti un fort beau logis " ; — " avec un grand appareil " = préparatif et déploiement extérieur de cérémonies : apparat ou caractère pompeux.

c) " il m'a laissé la charge de pourvoir . . . " Ici commence l'intérêt de la lettre, en raison du rôle qui est assigné — ou que se donne Racine bénévolement — à l'auteur de ce drame familial.

— Nous avons à dessein fait ici un nouveau paragraphe, qui n'est pas dans le texte, pour faire saillir la personne du narrateur.

Le spirituel et plaisant auteur oppose "manger ma soupe ... la faire apprêter", les "premier, second, troisième service... les entremets qu'il y faut mêler", "quatre services... le dessert".

Et il conclut—et c'est le passage *remarquable*, s'il faut nommer ainsi une semblable bluette—il conclut plaisamment en qualifiant sa part, de "belles choses... matière creuse sur le papier... science où il n'est pas bien confirmé... faire un pas de clerc (faire une maladresse par inexpérience).

C.—W. CHAPMAN.

Terre!

(*Récit poétique du voyage de J. Cartier.*)

I

Issu de ces Bretons, altiers comme le chêne, Qu'enivraient les clameurs du vent qui se déchaine A travers les embruns des grands flots aboyants, De ces marins, aussi courageux que croyants, Qui sur chaque océan déferlaient leurs voilures,	5
CAETIER grandit avec la soif des aventures, Et coula sa jeunesse au bord du gouffre amer, Hanté par des projets vastes comme la mer. Le fier rêveur toujours cherchait la solitude. Souvent on le voyait dans la même attitude,	10
Admirant les effets du mirage sur l'eau Qui dans ses plis mouvants reflétait Saint-Malo, Ecoutant ce que dit la rumeur des mélèzes Cramponnés au penchant des farouches falaises, Regardant s'engouffrer, comme un navire d'or,	15
Le disque du soleil dans l'onde qui s'endort, Contemplant, aux lueurs pensives des étoiles, Les barques dont la brise enflait au loin les toiles, Qui lui semblaient dès voils de cygnes gracieux Egarés quelque part dans l'outremer des cieux.	20

Ces vingt premiers vers d'un morceau *épique*—qui en compte 228 — nous paraissent superbes d'ampleur, de sonorité, de richesse. Le poète invente en empruntant à l'*observation* et à l'*imagination* : les élèves ont tout à gagner dans l'analyse des œuvres débordantes de sève et de maturité. Et rien n'égale en saveur et en bénéfice la poésie.

Ce prélude pose le *lieu*, les alentours, la *race*, la *personne* de Cartier enfant, sa pensée et ses rêves vraisemblables : voilà le **fond**.

En ce qui regarde le **style**, insistons seulement sur les *images*, les *métaphores*, le coloris du tableau : "altiers comme le chêne ; les *clameurs* du vent, les grands flots *aboyants*, la *soif* des aventures, au bord du

gouffre amer, projets vastes comme la mer..." etc... Voilà la richesse du vocabulaire; les bons élèves noteraient ces alliances de termes sur un cahier: la lecture devient ainsi une féconde étude.

Pendant qu'il errait seul sur le sable des grèves,
 L'esprit ouvert au souffle ensorceleur des rêves
 Et le regard perdu sur le flot rayonnant,
 D'attraites rumeurs affluaient du ponant.
 Et, le soir, on causait par toute la Bretagne 25
 Du pays enchantés qu'un pilote d'Espagne
 Venait de découvrir derrière l'Océan;
 On faisait le tableau d'un empire géant
 Que CORTEZ se taillait au cœur d'un autre monde;
 PIZARRE avait trouvé la nouvelle Golconde, 30
 Et, pour son souverain, le fier *conquistador*
 Chargeait ses galions avec des lingots d'or;
 Des marins côtoyaient d'incomparables berges,
 Au passage éveillant l'écho de forêts vierges
 Grouillantes de castors, de bufflès et d'élans, 35
 Où, libres comme l'air, des peuples indolents,
 Des peuples que la nuit de l'erreur enveloppe
 Foulaient un sol dix fois plus vaste que l'Europe.
 Chaque jour apportait quelques récits nouveaux,
 Sur ces bords rayonnants d'éternels nouveaux; 40
 Et les douces rumeurs qui couraient dans les brises
 Éveillaient chez CARTIER de nobles convoitises;
 Et cet homme, amoureux du large flot grondant,
 Tenant son œil pensif fixé sur l'Occident,
 Brûlait de s'éloigner de la vieille Armorique, 45
 Afin d'aller porter à la vierge Amérique
 Resplendissant au fond de sa pensée en feu
 Le drapeau de la France et l'étendard de Dieu.

Il est visible que ces vers sont majestueux, de belle venue, traduisant une invention grandiose et fondée toutefois sur l'histoire. La période poétique est large, rythmée, en gradation d'un vif intérêt.

Dans la narration descriptive, le talent de M. Chapman se déploie comme l'aigle déploie ses ailes. J'ai peur que l'aisance du développement ne nuise à la force et à la vigueur. Je voudrais ici, comme tout à l'heure, quelque chose de plus mâle, de plus serré, de plus vif et incisif, à l'aide de césures ou de repos plus variés, d'enjambements plus fréquents, d'exclamations et d'apostrophes, de la suppression de quelques locutions toutes faites, de termes moins usés.

Un sérieux travail de polissage éloignerait quelques détails secondaires et pourrait conférer un lustre plein d'agrément à l'œuvre de l'artiste.— Que les élèves étudient ce texte en le notant.

II

- Or, on était alors en pleine Renaissance,
Et le roi chevalier, abdiquant l'espérance
D'éclipser CHARLES-QUINT vainqueur de toutes parts, 50
L'aveuglait du rayon des lettres et des arts,
Et peintres inspirés, savants et philosophes,
Ciseleurs de carrare et ciseleurs de strophes,
S'imulés par son or versé partout à flots, 55
Emerveillaient l'Europe et faisaient au héros
Oublier qu'il était le vaincu de Pavie.
- Mais comme les splendeurs de l'art charmaient sa vie,
Un jour, François Premier apprend que son rival
S'empare des trésors du monde occidental 60
Et rêve d'y fonder une seconde Espagne.
Alors, tremblant d'émoi, le nouveau Charlemagne,
Qui convoite une part du continent nouveau,
Dont la splendeur lointaine éblouit son cerveau,
Tourne son fier regard vers la plage bretonne, 65
Et, du doigt indiquant le ponant qui rayonne:
Qui veut se devouer? s'exclama le grand roi...
Et CARTIER, devenu nautonier, répond: *Moy!*
- Sa parole donnée à l'orgueilleux monarque,
Le moderne Jason, désertant une barque 70
Que la Manche berçait dès longtemps sur son flot,
Equipe trois voiliers au port de Saint-Malo,
Et, parmi les plus fiers caboteurs de la côte,
Brunis aux mêmes vents et grandis côte à côte,
Recrute les marins qui doivent les monter. 75
- Avant que de partir pour aller affronter
L'immensité des eaux et des forêts sauvages,
CARTIER dans le lieu saint conduit ses équipages,
Et là, devant l'autel, où le lourd ostensor
Flambe dans un nuage odorant d'encensoir, 80
Comme le soleil d'or rayonne dans la brume
Que la mer fait monter de sa vague qui fume,
Il implore avec eux le Maître souverain;
Et tous ces matelots aux poitrines d'airain,
Tous ces aventuriers, qui n'ont courbé la tête 85
Ni devant les puissants, ni devant la tempête,
Au signal de leur chef, s'inclinent tout tremblants
Sous l'absolution d'un prêtre en cheveux blancs.
- A quelques jours de là, toutes voiles ouvertes
Aux souffles du printemps ridant les ondes vertes, 90
Où l'aube secouait sa crinière de feu,
L'Emerillon, la Grande-Hermine et le Courtieu
Cinglaient, le cap à l'ouest, acclamés par la foule,
Dont les cris, dominant les clameurs de la houle,
Se mélaient aux vivats du canon des remparts, 95

Pendant que les gabiers, sur les vergues épars,
D'un long regard voilé d'une larme furtive
Embrassaient le granit décroissant de la rive.

Et si quelqu'un, le soir de ce départ béni,
Se fût attardé, l'œil plongé dans l'infini, 100
Au bord de l'Océan qui réprimait ses vagues,
Il aurait entendu vibrer des lambeaux vagues
D'un vieil *Ave* doient que la brise de mal
Apportait, par moments, du lointain embrumé,
Où CARTIER, entraîné vers des plages nouvelles, 105
Venait de disparaître avec ses caravelles.

(A suivre).

Voilà, en belle poésie, l'histoire véridique embellie des couleurs de l'imagination. Il y aurait tout profit d'analyser ce texte, de le digérer à l'aide de l'intelligence et de la mémoire : il n'est presque pas de vers faible, et il faut faire crédit au poète qu'il écrit dans une langue pure et classique, du genre Lamartine. Que ne songe-t-il à une *Epopée canadienne*!

Le Père V. DELAPORTE, S. J., me paraît plus romantique de quelques degrés : son vers a plus d'éclat, de vie, de mouvement et d'entrain ; il est plus hardi et plus neuf, plus concis et plus fort.

Je ne puis résister au plaisir de citer un sonnet—que j'emprunte encore au volume des *Aspirations* de M. W. Chapman.

A la Bretagne.

Je n'ai jamais foulé tes falaises hautaines,
Je n'ai pas vu tes pins verser leurs larmes d'or,
Je n'ai pas vu tes nefs balancer leurs antennes ;
Pourtant je te chéris, vieux pays de l'Armor,
Je t'aime d'un amour fort comme tes grands chênes,
Vers lesquels bien souvent mon cœur prend son essor,
Car sur nos bords, vois-tu, nous conservons encor
Le sang pur qui toujours gonfla si bien tes veines.
Oui, je t'adore avec tous tes vieux souvenirs,
Tes bruyères, tes joncs, ton granit, tes menhirs,
Ton rivage farouche et peuplé de légendes.
Et lorsque Floréal revient tout embaumer,
Dans la brise de l'est je crois, le soir, humer
Comme un vague parfum qui viendrait de tes landes.

ART. III.—COMPOSITIONS.

I.—Procédés généraux.

1. Un premier procédé à remarquer se fonde sur le *sens des mots* d'un texte adopté, donné, choisi.

Ex.: BOSSUET, *Sermon pour le jour de Noël*.

Le texte de notre évangile renferme en trois mots le triple abaissement de l'Homme-Dieu: "Vous trouverez un enfant," c'est le commencement d'une vie humaine; "enveloppé de langes," c'est pour défendre l'infirmité contre les injures de l'air; "couché dans une crèche," c'est la dernière extrémité de l'indigence.

Construisez vous-même des phrases sur ce modèle, à l'occasion en le mêlant à d'autres procédés que vous noterez dans les explications.

2. Un *second* procédé est celui qui s'appuie sur l'*antithèse*, le *contrasté*, l'*opposition* des idées et des mots.

Ex.: CHATEAUBRIAND, en face des Pyramides, écrit dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*.

La philosophie peut *gémir* ou *sourire*, en songeant que *le plus grand monument, sorti de la main des hommes, est un tombeau*; mais pourquoi ne voir dans la pyramide qu'un amas de pierre et qu'un squelette?

Ce n'est point par le *sentiment de son néant* que l'homme a élevé un tel sépulcre, c'est par l'*instinct de son immortalité*: ce sépulcre n'est point la borne qui annonce la *fin d'une carrière d'un jour*, c'est la borne qui marque l'*entrée d'une vie sans terme*; c'est une espèce de *porte éternelle* bâtie sur les confins de l'*éternité*... Tout est tombeau chez un peuple qui *n'est plus*. Quand l'homme a passé, les *mouvements de sa vie* sont encore plus vains que ceux de sa mort. *Son mausolée est moins utile à ses cendres; mais ses palais gardent-ils quelque chose de ses plaisirs?*

3. Les *tours*, les *nuances*, les *mots de transition* doivent attirer l'attention: ce sont autant de retouches qui perfectionnent avec délicatesse une œuvre d'art.

Nous avons étudié la *Lettre à l'Académie* de Fénelon. Prenons le texte en main, et notons ceci:

a) Oserai-je hasarder...? Il est vrai que... J'entends dire... J'avoue que... On me dira peut-être... Je suis très éloigné de vouloir que... Je suis très persuadé... Je prends la liberté de... Veut-on apprendre...?

b) Il faut néanmoins avouer que... Combien ce discours... Je prends pour juges de cette question... Je voudrais que... Je ne puis me résoudre à...

c) Mais il ne m'appartient pas de... Me sera-t-il permis de...? Je n'ai garde néanmoins de vouloir... Mais nous serions tentés de croire que... Je conviens...; Il me semble qu'il faudrait aussi... Mais il ne faut point que... Il me paraît même que... Peut-on souhaiter...? Je ne puis m'empêcher de croire que...

d) Il est, ce me semble, à désirer que... Il ne faut pas oublier combien... Voici une objection qu'on ne manquera pas de... Oserai-je proposer...? Je commence par souhaiter que... Il y aurait de l'entêtement à... Je suis charmé de... Je ne crains pas de dire que... S'il m'est permis de... Je soupçonne que je suis toujours attristé de... Il est naturel que...

Pour mettre en relief la noblesse de ton et la distinction polie du beau

style, faisons choix de certains tours dont Fénelon orne sa pensée et faisons-en l'application à un sujet quelconque—en général.

I.—Compliment à un personnage distingué.

(*Archevêque, évêque, magistrat, ministre*).

Excellence... je me sens honoré de vous présenter les hommages et les félicitations d'un groupe de... qui vous assurent de leur sympathie.

Oserai-je publiquement affirmer combien votre présence (ou retour d'un si lointain voyage) ajoute encore à l'estime, à l'attachement, à l'admiration que votre Excellence a su conquérir antérieurement?...

S'il m'était permis de proposer ma pensée, sans vouloir contredire celle de personnes plus éclairées, j'avouerais qu'il me semble voir toute la nation canadienne-française applaudir d'une commune voix à vos démarches et aux succès qui les ont couronnés.

Nous sommes charmés de la distinction d'un personnage de notre nationalité, de le voir assis au conseil des princes, salué et fêté par les hommes d'Etat, d'affaire et de finance, aussi bien que pieusement agenouillé aux pieds du Vicaire immortel de Jésus-Christ.

J'entends dire, Excellence, que les hommes en charge n'ont pas la faveur de rallier tous les suffrages. Il est vrai qu'il faudrait que des personnes, animées et agitées de passions diverses, consentent à faire appel à un goût et à un discernement qui les rendraient estimables et honorables aux regards même de leurs adversaires.

Si les convenances et la discrétion nécessaires du repos social demandent que les hommes se tolèrent mutuellement dans la variété et le conflit d'opinions où ils se remuent, à plus forte raison doivent-ils s'entendre sans peine dans la sympathie unanime envers votre personne.

Combien ce discours, Excellence, devrait-il rallier de suffrages, au risque de mortifier votre modestie et d'outrepasser les règles de la bienséance dans l'éloge et l'admiration?...

J'ai peut-être trop dit, bien que je n'ai prétendu avancer aucun mot qui me rende partial, présomptueux, indélicat. Il est temps de me taire ; mais je n'imposerai jamais silence aux sentiments qui proclament dans tous les cours un témoignage sincère de parfaite estime envers votre personne et la mission délicate que vous accomplissez pour le bien de la nation et pour la gloire de Dieu et de l'Eglise...

II.—Discours classique.

Discours de M. TH. BOTREL, en 1935, au pied de la statue de J. Cartier, à Saint-Malo.

N. B. — Il s'agit de s'inspirer de tous les mots de ce texte, et le développement surgira de soi et comme naturellement: *Qui parle?* M. Botrel, qui a visité le Canada, compatriote de J. Cartier... — *Où parle-t-il?* A Saint-

Malo, berceau du découvreur du Canada... *Quand* parle-t-il? En 1935, quatrième centenaire de la découverte: donc il songera aux progrès de la Nouvelle-France... Enfin, la statue de J. Cartier: c'est Cartier lui-même.

Chers compatriotes,

La noble figure que nous venons acclamer mérite le respect et défie l'insulte, car elle garde pour bouclier l'honneur. Quiconque respire la fierté de l'honneur, quiconque aime à saluer les nobles natures, les cœurs magnanimes, les entreprises hardies, audacieuses, s'incline devant le bronze et l'âme de Cartier.

Il est bien nôtre, ce petit breton, né sous vos remparts dans une nuit de tempête; il vous appartient par tout son génie d'aventure, par toute sa carrière de pêcheur inconnu et de navigateur téméraire, par toute sa vie, offerte aux orages, fidèle et invincible comme son pavillon malouin qu'on n'amène jamais. Enfant, il a foulé les dalles de vos vieilles églises, il a chanté sur vos grèves comme chantèrent plus tard, sous les rafales, Duguay-Trouin et Surcouf. Jeune homme, il a ramé sur les barques de vos plages, il a hardiment cinglé vers l'insondable horizon de l'ouest: de votre port, vingt fois il s'embarqua déployant ses voiles enflées des brises de vos landes et d'espérances sans cesse renaissantes et indomptables.

Ah! je voudrais, chers compatriotes, lui emprunter quelque chose de sa force d'âme; je voudrais ranimer ses cendres, faire parler cette muette statue pour qu'il remue vos âmes par le récit de ses prouesses, des péripéties de ses aventures et de ses découvertes. Car, tous ses voyages accomplis, il est revenu, simple et sans orgueil, à son port d'attache, sur ce brisant où déferle la vague contemporaine et témoin de ses exploits, dormir solitaire et admiré le sommeil du patriote et du chrétien.

* * *

Que pourrais-je vous apprendre sur l'homme dont l'histoire, et même la légende, font partie de votre patrimoine de gloire?

Il y a quatre cents ans, ses trois voiliers levaient l'ancre. L'amirauté de France, le roi chevalier et sa cour jettent les yeux sur la flotille: leur admiration, associée à leur ambitieux espoir, se tourne vers le capitaine de la *Grande Hermine*.

Dans le port de Saint-Malo, les clameurs de la foule sont éteintes, les larmes essuyées, les sanglots évanouis: le calme et la nuit reposent sur les paupières et les réguliers battements des cœurs apaisés.

— "Dors-tu content, brave Cartier, au souffle du courlis dans les vergues, les cordages et la voilure? Chantes-tu tes avés, et la voix mâle de tes matelots monte-t-elle gaiement des tillacs en sonores refrains?... Que dit-elle à ton âme l'immense solitude du désert écumant: calme plat, gorges profondes, montagnes mouvantes, ciel noir ou étoilé, jour gris ou ensoleillé, parle donc, valeureux Breton, qu'espères-tu sur l'horizon?..."

— “J'espère en Dieu et en Notre-Dame!... Qu'ils nous aient tous leur sainte garde!... Vive le bon roi, François I!...”

Il espérait!... Il espérait: mai, juin, juillet se passent!... Il espère encore, l'œil au ciel, la prière aux lèvres, Dieu dans le cœur.

Et le ciel, un matin, brusquement se fit bleu;
L'horizon s'élargit en un cercle de nacre;
L'air tiède et transparent s'emplit d'un parfum âcre,
Comme celui qui vient des arbres résineux.
Et puis, presque aussitôt un cri vertigineux
Où vibrât vaguement la clameur du tonnerre,
Dans les mâts du navire éclata: *Terre! terre!*

Au Canada sauvage, aux forêts parfumées de fraîcheur suave et virgine,

Cartier apportait — signe de liberté —
L'étendard de la France et de la chrétienté.

Bravo, immortel héros! Honneur à ses intrépides mariners! Gloire à la Bretagne, devenue la sœur de la Nouvelle-France!...

Quatre cents ans!... Cartier augurait-il les glorieuses destinées et les infortunes de sa conquête: qui le sait? Mais sa main pieuse planta sur le promontoire de Gaspé l'arbre de la croix au feuillage toujours vert. C'était la foi bretonne transplantée sur les rivages canadiens, où elle fleurit comme dans son pays natal, immortelle de sève et féconde en fruits, jeune et vigoureuse comme au matin de la *Saint-Laurent* 1535.

Quatre cents ans!... Prévoyait-il Cartier les rudes défrichements de la fondation, les attermoiments des successeurs de son prince, les tentatives avortées, les derniers râles de la sanglante sauvagerie et du fétichisme vaincu, des triomphes des martyrs et de la civilisation?.. C'était l'ensemencement d'un sol plantureux, où la main de l'Eglise et de la royauté devait cueillir tant de riches moissons!...

Quatre cents ans!... Voyez-vous, Malouins, ce fier regard et ce geste qui pointe avec énergie l'Atlantique? L'image du brave découvre au loin le Canada du vingtième siècle: Québec, la “bonne ville” de Samuel Champlain, le reliquaire des ossements des Laval, des saintes Filles d'Angèle de Foligno, des enfants d'Ignace et d'Olier, des Montcalm, de mille braves inconnus, du beau parler de “chez nous”, des vieilles traditions qui se refusent de mourir et qu'un peuple indomptable s'honore de perpétuer comme un héritage imprescriptible et sacré; Montréal, ce rudimentaire *Hochelaga*, devenu la métropole commerciale d'une contrée dix fois grande comme l'Europe; Montréal et Québec, vingt autres villes florissantes où d'autres statues de Cartier répondent à ce geste et à ce regard, où partout s'immortalise la mémoire du héros, et dans les places publiques, et dans les rues qui portent son nom, dans les associations et dans les survivants de notre race celtique, hommes d'Etat ou gens du peuple, les *E. Cartier*, les *Malo*, les *Malouin*; un peuple de

quatre millions de frères, épars sur l'étendue de la Puissance et dans les États-Unis, peuple valetreux qui a dû reconquérir sur l'Anglais dominateur ses institutions, ses mœurs, sa langue, sa religion, ses libertés publiques!...

Quatre cents ans!... Et l'œuvre de Cartier s'est développée, épanouie au grand soleil de Dieu! Oh! s'il pouvait revivre, franchir sur nos vapeurs les plaines mourantes qu'il a bravées et domptées, s'il pouvait parcourir encore, de Gaspé aux grands lacs, son regard émerveillé serait saisi de ravissement et d'admiration, son cœur bondirait, d'enthousiasme dans sa mâle poitrine, son âme de héros et de chrétien frémerait comme une lyre aux acclamations de toute une nation française qui porterait jusqu'aux unes le nom, le souvenir, la vaillance et les vertus de notre Christophe Colomb, plus grand que Cortez et Pizarre, de notre Breton qui est à vous, et que nous avons prêté à François I et à la France, au Canada français et au monde!...

* * *

Gloire à lui, gloire à vous, gloire à Dieu! Gloire aussi aux Canadiens de là-bas, à ce peuple qui vous salue comme un compatriote, qui vous aime comme un frère. Il garde au cœur la mémoire du navigateur hardi, du donateur de sa terre natale, de Cartier qu'il se plaît à bénir, à chanter, à aimer. Un pays, un peuple "qui se souvient" est un pays qui doit vivre, un peuple qui ne saurait mourir!

L. Y.



NOTIONS DE PHILOSOPHIE

LA SENSIBILITE.

ART. III.—LES PASSIONS.

1. Le mot **passion** a diverses acceptions :

a) **Sens ancien** : l'antiquité, le moyen âge. Bossuet et d'autres le rendent synonyme de "tendance naturelle", d'"émotion ou sentiment" par lequel cette tendance est affectée.

b) **Sens moderne** : la passion est une *inclination vive, impétueuse, dominante*, qui se prend en bonne ou en mauvaise part :—**bonne**, elle est puissante et ordonnée, comme la passion de savoir, de l'étude, du dévouement ;—**mauvaise**, elle est puissante mais désordonnée, comme l'amour excessif du jeu, de l'argent, de la boisson.

Il convient de bien noter ces deux sens du mot français.—Pour bien entendre la **nature** de la passion, il faut étudier :

1. *La distinction avec l'inclination* ;—2. *les causes* ;—3. *les effets*.

I.—RAPPORTS DE LA PASSION ET DE L'INCLINATION.

2. Toutes deux laissent entendre des tendances de l'activité, de l'âme en mouvement ; mais de grandes différences les séparent.

a) L'inclination est **innée, primitive**, donnée avec l'être, nécessaire à la vie, à sa conservation et à son développement.—Ex. : Chacun aime la vie, le repos, le sommeil, la nourriture, les distractions...

La passion est **acquise, ultérieure**, provenant d'un développement extraordinaire de l'inclination, exaltant les penchants, les **appétits**.—Ex. : L'enfant a des inclinations ; si on ne les redresse et les corrige, elles augmentent, s'enracinent et tournent en passions : le repos devient paresse, le sommeil aussi ; la nourriture, gourmandise ; les distractions deviennent légèreté, irréflexion, espièglerie...

b) L'inclination est **calme**, et laisse chacun maître de soi et de la dominer.—La passion est **violente**, troublante, entraînant la maîtrise de soi. On la compare au feu, au torrent, à l'orage, à une sorte de vertige moral.—Ex. : Comparez la douceur et la bonté d'une personne à la colère et à la fureur d'une autre.

c) L'inclination est **stable et permanente** comme la nature elle-même.—La passion, étant violente, est **passagère**. C'est une crise qui, d'ordinaire, ne se prolonge pas. Néanmoins, il arrive souvent que l'habitude la rend *chronique*, durable : tel homme reste entre deux vins des mois et des années entières.

d) Les inclinations peuvent vivre **en harmonie**, se développer l'une à côté de l'autre : les affections de famille n'empêchent pas l'amitié, le patriotisme, l'amour de l'honneur.

La passion est **jalouse** et **exclusive**, absorbant à son profit toute la puissance de désirer et de sentir. Elle opère une *désorganisation*, parce qu'elle arrive à étouffer les autres inclinations ; mais elle établit une *organisation* nouvelle, parce qu'elle concentre les énergies sur l'objet de la passion.—Pascal dit avec raison : On ne peut avoir deux grandes passions à la fois.

Les *exemples* sont beaux ou lamentables : Un homme passionné pour le jeu perdra tout sans égards pour son épouse, ses enfants ;—Un buveur ne tiendra compte de rien au monde, ni même de son âme ni de celle des autres ;—Une personne aimée pousse à des actes idiots, imbeciles, déshonorants : quel vide, si l'objet aimé vient à disparaître !

e) L'inclination est **désintéressée**, ayant pour fin un bien nécessaire au corps ou à l'âme.

La passion est **égoïste**, recherche le plaisir pour le plaisir : c'est un désordre. L'ivrogne boit pour le plaisir de boire ; mais le châtement n'est pas loin : plus il boit, *moins* il goûte ce plaisir, outre qu'il mine sa santé et dégrade son âme, son honneur, son avenir.

Le plaisir—que Dieu a attaché aux inclinations (manger, boire...) n'est, dans ses desseins, qu'un *moyen* et non une fin. Il ne saurait tenir lieu de bien ; il est **vide**—qu'on retienne ce mot !—il ne peut en aucune façon alimenter d'habitude le corps ni l'âme... Le plaisir est au bien ce que le parfum est aux fruits : quelque chose qui plaît, mais ne nourrit point.

Cette théorie—bien raisonnée et entendue—porte naturellement à la modération de tout et à la vertu la plus suave.—Nous pourrions écrire ici un beau développement en ce qui concerne la jeunesse ; mais l'espace nous manque.

II.—LES CAUSES DE LA PASSION.

3. Il convient d'insister sur deux sortes de causes : les intérieures et les extérieures. Rien n'est peut-être plus important pour les élèves des deux sexes.

I.—CAUSES INTÉRIEURES.

1. La **prédisposition de notre nature**.—Chacun de nous porte, en soi, le germe de toutes les passions ; mais il n'est pas rare que l'enfant apporte en naissant certaines tendances accentuées, qui peuvent tourner en passions. Elles sont souvent le fruit de l'*hérédité*, parce qu'il existe entre nous et nos ascendants une solidarité profonde.

2. La **volonté**, dont l'action n'est pas immédiate et directe, mais qui influe *indirectement*, puisqu'elle est maîtresse :

a) De l'**attention** ; elle peut détourner l'esprit sur des objets étrangers à la passion ou le laisser concentrer sur l'objet : par ex. : penser (ou

ne pas penser) à l'injure reçue pour s'en venger. Ce consentement de la volonté permet à la passion de se satisfaire dans l'esprit, en ne la détournant point de la considération de son objet.

b) De l'**action** : si elle autorise l'assouvissement de la passion, elle concourt à son développement par *complicité*, car la volonté se fait l'auxiliaire de la passion et lui donne *satisfaction réelle* en lui permettant d'atteindre son objet. Ex. : Lorsque la colère m'excite, je puis refuser mon bras dont elle a besoin pour se satisfaire.

3. L'**imagination** a un rôle prépondérant, parce que—a) elle nous remet devant les yeux l'image de l'objet et du plaisir qui nous la fait convoiter; —b) elle transforme, exagère, embellit ou enlaidit l'objet aimé ou détesté.

Dans l'objet aimé, tout nous devient aimable;
Jamais la passion n'y voit rien de blâmable.

(MOLIÈRE).

C'est bien "la maîtresse d'erreur et de fausseté" dont parle Pascal.

4. Le **plaisir**, qui incline à rechercher un objet qui nous a flatté, et à chaque renouvellement, la tendance s'accroît.

Donc pour affaiblir et maîtriser la passion, il faut la sevrer de la satisfaction qui l'allèche et la réduire au parti de se modérer.

5. L'**habitude**, qui finit par transformer la tendance en désir impérieux : c'est la répétition des actes, auxquels se porte l'inclination, qui en fait une passion. L'ivrogne n'est tel qu'en se faisant une habitude de la boisson : une fois n'est pas coutume.

6. La **raison** commence par protester contre le mal ; l'action accomplie, elle éprouve moins de répugnance ; on pleure une première chute, puis on en vient à légitimer les suivantes. C'est le cœur qui devient la dupe de l'esprit, et la voie reste alors ouverte à tous les pires excès et l'on aboutit à l'abîme.

7. Le **tempérament** est la constitution physique propre à chacun. D'après la prédominance des éléments organiques, il prédispose à telle ou telle passion, par la raison qu'il favorise le développement secret et normal de telle ou telle inclination.

II.—CAUSES EXTÉRIEURES.

I. Le **milieu physique** : certaines passions sont comme "le fruit naturel de certains climats" ; mais notez que l'influence climatérique prédispose, sans nécessiter d'une façon absolue la liberté.

On ne saurait nier qu'un climat chaud et humide ne porte à la mollesse, à la sensualité ; tandis qu'une atmosphère froide incline à la gourmandise, à l'alcoolisme, à la brutalité ; mais la volonté est libre, et la vertu peut triompher.

II. Le **milieu moral**. Qui donc ignore la force des agents qu'on nomme : *éducation, exemples, compagnies, lectures, fréquentations* de

tel milieu, ville ou campagne. S'il y a une *contagion* des sentiments, elle est plus terrible et plus efficace pour les passions.

La *condition sociale*, la *situation de fortune* agissent aussi sur la formation des passions: le riche est plus exposé à la fierté, à l'ambition, à l'arrogance; et l'avarice se développe plus facilement chez les cultivateurs qui peinent tant à "mettre de côté".

Conclusion.—Voilà le résumé clair et expressif d'une belle thèse — d'une importance pratique de premier ordre. Et dire que c'est ce que l'on ignore le plus et qu'on laisse ignorer à la jeunesse des établissements! Voilà l'élément de l'éducation des colléges, des pensionnats, le fondement même des vertus individuelles et familiales, sociales et politiques, civiles si l'on veut.

Il est incroyable qu'on n'en dise rien; et des jeunes gens qui passent deux années à l'étude de la philosophie se sentent incapables d'écrire *vingt lignes* sur la matière: c'est une honteuse méprise et une suprême aberration!...

III.—LES EFFETS DES PASSIONS.

4. Il est évident que—selon la nature des passions—les fruits qu'elles produisent sont de deux sortes:

I. Les **bons effets**. En stimulant avec force l'activité, la passion accroît la vitalité des facultés:—a) *l'intelligence* est aiguisée;—b) *la volonté* acquiert un élan qui étonne;—c) *la sensibilité* passe par des émotions qui impriment à la vie charme et intérêt.

Pascal a raison: "Rien de grand ne se fait sans la passion". C'est elle qui pousse aux nobles actions, aux belles découvertes, aux dévouements héroïques.—Un homme sans passion est une bûche inerte, une emplâtre, selon le mot vulgaire.

II. Les **mauvais effets**. Par malheur, le roi dépossédé de son trône par la chute originelle, meurtri dans ses facultés, déchoit plus aisément qu'il ne monte.

La passion, hélas!—a) *aveugle* l'intelligence, rend difficile la réflexion, égare le jugement qui apprécie mal et s'illusionne;—b) *affaiblit* la volonté, qui de moteur et de force dirigeante qu'elle est, devient force asservie, neutralisée, annihilée même;—c) *glace* le cœur, parce qu'étant exclusive, elle rend indifférent, sec, froid, inerte pour tout le reste;—d) *excite* le système nerveux, ébranle l'organisme, rend mobiles les impressions.

Conclusion.—Nouvelle thèse intéressante, qui doublerait d'avance l'expérience des élèves, par l'analyse des bons et des mauvais fruits des passions. Ceux qui doivent former des âmes, des volontés, des hommes, des femmes fortes, des prêtres, des Maitresses enseignantes ne sauraient se désintéresser de ces notions si importantes.

(A suivre).

SUPPLEMENT

Chronique religieuse et littéraire du monde catholique.

I.—Canada.

1.—Pour la première fois, croyons-nous, un Canadien-français a été, en novembre dernier, honoré du titre temporaire d'*Excellence*, en sa qualité de Gouverneur-général de la Puissance: ce Canadien est Sir ELZ. TASCHEREAU, premier magistrat de la Cour Suprême du Canada.

Cet interim de l'honorable magistrat, du catholique pratiquant, a cessé dès l'arrivée à Halifax de Lord GREY, successeur de Lord MINTO.

2.—Nous enregistrons avec douleur le décès de M. le curé de Saint-Louis de France, à Montréal, M. l'abbé G. BOURASSA.

C'était un homme d'une grande distinction, aux manières très dignes et sacerdotales, d'une intelligence avide de science et de raisonnement, curieuse des lettres classiques et contemporaines. Il a laissé un volume de *Conférences*, remarquables par la logique des développements, la netteté du cadre, la justesse des aperçus, la pureté et la couleur du langage. Ce travail est un encouragement et un modèle pour nos jeunes compatriotes qui auraient tort de l'ignorer et de ne pas tenter de marcher sur les traces de l'auteur.

3.—Nous mettons en garde nos lecteurs et le public contre l'invasion au Canada d'une publication parisienne, intitulée *l'Européen*.

C'est une sournoise, perverse, immorale, impie rédaction que condamnerait sûrement la magistrature de ce pays, si elle s'y imprimait. Venant de Paris, sous la signature de Seignobos, de Passy et d'autres Israélites, elle est doublement suspecte et repoussante.

Si des Canadiens regardaient nos assertions comme téméraires et hasardées, qu'ils lisent les numéros de *juillet* et *d'août* 1903 de *l'Européen*: et si leur patriotisme, si leur foi religieuse s'accomodent des méchancetés perfides contre la Papauté et l'épiscopat, des basses calomnies contre le clergé canadien, de toutes les insanités qui s'y étalent, il ne leur reste plus qu'à renier leur religion et leurs traditions nationales. *L'Européen* est évidemment un organe de l'internationalisme et de dénationalisation, et de bien pis encore.

4.—*Le franc-maçonnerie*—voilée de son masque hideux—ne sévit pas seulement en France et dans les "vieux pays". Elle est fortement organisée au Canada.

En preuve, nous avons sous les yeux *The masonic Sun*, du mois d'août 1904, publié à Toronto par une compagnie d'imprimerie "*The masonic publishing Co.*—Les annonces commerciales y affluent par centaines ; les faits et gestes des Frères maçons y sont narrés en termes inintelligibles aux profanes, les versements de fonds s'y accumulent et gluent les nigauds par une philanthropie qui sert de paravent aux desseins ténébreux.

Cette maçonnerie opère vigoureusement à Ottawa, à Montréal et partout ailleurs. Ici, elle agit sournoisement dans les bureaux du Parlement, dans l'avancement aux places, dans le travail des ouvriers de tout métier. Nous connaissons des faits précis et navrants...

Il faut plaindre des tenants du libre examen et les sectes dissidentes : en brisant l'unité de la foi, de la doctrine sacramentelle, morale, disciplinaire, elles se sont donné des chaînes, des menottes honteuses qu'il faut dérober aux yeux dans le mystère dont elles se couvrent et présentent les apparences.

Il faudrait plaindre les catholiques qui accepteraient de s'avilir en tombant dans les pièges de la maçonnerie cosmopolite et irréligieuse de sa nature ! L'avenir ne tardera pas, sans doute, à révéler la vérité sur les menées de la secte.

5.—*Les crimes*—suicides, meurtres, vols...—se publient dans nos grands journaux avec une désolante rapidité, et une plus désolante précision de détails circonstanciés. D'où vient que, *jamais*, il ne se lise un mot, une ligne, un paragraphe où l'on revendique les droits de la nature, les droits de Dieu, de la religion, de la morale, les devoirs individuels et domestiques, civils et sociaux?... L'argent n'a pas d'odeur !

Le journalisme est à la merci des reporters, esprits volages et coureurs, sans étude et sans pensées, ignorant de fait l'âme et ses destinées ou feignant de ne connaître que la sensation crue, les impressions de surface, les faits pittoresques et saillants : c'est un métier, et non une noble mission, une formation moralisatrice de la conscience publique.

Il serait temps qu'un *bon journal* vienne éclairer les masses, rectifier les faussetés, relever la justice, la vérité, la charité, la morale, la religion dans l'opinion et dans les consciences ! Nous appelons la naissance de ce périodique de tous nos vœux les plus ardents.

II.—Etats-Unis.

— Connaissez-vous *The Literary Digest*, que Funk et Wagnalls éditent à New-York, avec foison d'annonces plus ou moins saugrenues, sur beau papier, enluminé de gravures contemporaines, farci de sous-titres alléchants ?

C'est une sorte d'encyclopédie "au jour le jour" de littérature, d'arts, de sciences, d'inventions, de religions (au pluriel), de revue cosmopolite et de compte-rendus de livres de toute senteur et provenance.

Il n'est pas possible de jeter plus de poussière aux yeux, de mieux aveugler la vue des myopes, de se moquer plus habilement de l'esprit des autres, de mêler plus artificieusement les doses de poison à l'usage du public—voire même des catholiques, clergé et fidèle.

Les Israélites qui assaisonnent les mets de ce repas hebdomadaire doivent rire dans leurs barbes de la naïveté, de la sottise crédulité des abonnés et surtout des pieuses lectrices qui se gaudissent d'absorber ce menu. Il leur faut de la ruse et de l'audace, aux rédacteurs, pour persévérer dans leurs desseins : mais le numéraire fait oser tous les crimes, même celui de ruiner la délicatesse de conscience, la candeur fleurie, la beauté des âmes immortelles, la foi et l'amour d Jésus-Christ et de sa Mère : c'est là leur visée tacite, leur infernale joie, leur triomphe de Judas. Le reste—qui concerne la morale et les mœurs pratiques—leur sert de condiment et d'épices acres et enivrants.

— “ Vous devriez, Monsieur, appuyer vos affirmations si graves ; je suis Religieuse depuis bien des années, et je n'ai rien aperçu, dans le *Literary Digest*, qui justifie vos accusations.”

— “ Vraiment !... depuis tant d'années qu'avez-vous appris à cette école ? Je vous mets au défi de me le dire. Pourquoi ? Parce que chaque numéro effleure cinquante sujets sans rien approfondir : est-ce votre manière d'apprendre ?... Parce que cet éparpillement des sujets amène la légèreté et l'irréflexion de l'esprit le plus vigoureux... Parce que nul—ni vous ni moi-même—ne prend la peine de noter un fatras de cent notions condensées dans un numéro, éparées dans tous... Parce que le bon, le médiocre, le mauvais, le faux, le ridicule, le pervers s'y mêlent et s'y combinent avec une désinvolture qui sent le commerçant et le pharmacien aux gros et menus flacons... etc... etc...”

“ Ouvrez, s'il vous plaît, le numéro du 17 septembre 1904, pages 344 et 45—il me serait aisé d'en choisir un autre, à tout hasard, car tous se valent—ou ne valent guère.

“ Voilà le portrait de Zola ; voici, en face, celui de son traducteur anglais, M. Ern. Alf. Vizetelly... Eh bien ! quand on sait pertinemment qu'Em. Zola a passé sa vie à calomnier J.-C., nom sacré qu'il a donné à un personnage très malpropre, très immonde de l'un de ses romans, — la Vierge Marie dans son volume de *Lourdes*, — le paysan français dans *La Terre*, — l'armée française dans *La Débâcle*, — la papauté dans *Rome*, etc... ; quand on sait de quels termes des libres penseurs comme Fauguet, Doumic, An. France qualifie l'œuvre de ce brasseur de boue et d'immondices... on est étonné, stupéfait de lire, sous la plume de Vizetelli l'apologie sans restriction de cet homme néfaste, le déshonneur de son nom et de son pays d'Italie. Lisez là sous le portrait :

“ Zola was certainly, and in some respect essentially, a reformer, and the growth of humanitarian and reforming passions in his heart and mind became so powerful at last that the novelist in Zola seemed as nothing.”

Et cela n'est rien auprès des éloges du traducteur—que *The Literary Digest* adopte visiblement en les résumant.—C'est mentir effrontément que de nommer Zola un *moraliste*, un *réformateur* : que ne s'est-il réformé lui-même ! Il ne serait pas mort hideusement—sans culte ni prière—sans enfant : pardon, il a laissé deux fils *naturels*, antérieurs à son union légitime !!”

Mais le venin circule à pleins bords dans l'article mensuel, sous la rubrique : *The religious world* ! Il n'y a là rien de *religieux* que les fantaisies les plus irrégulières souvent, et le plus souvent.

Une telle Revue est un scandale entre des mains religieuses, parce qu'elle tend de soi à concilier un pacte entre la lumière et les ombres, entre la vérité et l'erreur, entre Dieu et Satan !

Nous y reviendrons... surtout si l'on nous provoque à plus.

III.—Rome.

1. Les fêtes du cinquantenaire de notre Mère Immaculée ont été célébrées avec grande pompe. Un congrès *marial*, où l'on a entendu de superbes discours, éblouissants de doctrine et rayonnants d'amour, en l'honneur de Marie, les a inaugurés, dès le 28 novembre.

2. Les fêtes de béatification du curé d'Ars, J. M. Vianney ont réuni, le 8 janvier, une foule immense de pèlerins français et italiens.

Nous faisons des vœux pour la béatification de la Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc.

N. B.—Arrêtons ici cette Revue du monde catholique. En février, nous donnerons des informations concernant l'Angleterre, la Belgique, la France, l'Espagne, l'Autriche, en les résumant autant que possible. Nos pages de janvier dépassent amplement la place que nous avons réservées.

